

**L'homme est-il
IMMORTEL?**

(PAGES 3 ET 4)

Pourquoi un centre
d'études français
à McGill?

(PAGE 7)

PAULINE

JULIEN

A

PARIS

(PAGES 2 ET 3)





PAULINE JULIEN

"La chanson est vraiment le reflet d'une époque!"

par Dominique Bourgeois

Elle est unique, vraie, sympathique. Elle ne joue ni avec les mots ni avec les gens. Etrange mélange de douceur et de sauvagerie, de timidité et d'audace, elle ne lésine pas, elle donne tout ce qu'elle peut et plus encore.

C'est un morceau de sa vie qu'elle joue dans chaque chanson, une parcelle d'elle-même qu'elle veut bien offrir au public avide et conquis presque d'avance. De sa voix tantôt d'ingénue, tantôt de garce, tantôt d'amante ou d'amoureuse, elle fait à différents diapasos vibrer son auditoire. Elle l'empoigne dès le début du spectacle et ne le lâche, pour lui permettre de respirer enfin, qu'une fois le dernier numéro terminé.

"J'ETAIS ALORS SI MAUVAIS POETE QUE JE NE SAVAIS PAS ALLER JUSQU'AU BOUT." Ces vers de Blaise Cendrars, Pauline Julien les sent comme si elle les avait elle-même sortis de sa chair. Sa route lui paraît longue, épineuse, ardue avant de connaître la satisfaction qu'elle attend : sa satisfaction.

— Je sens vraiment que j'aime mon métier lorsque je suis sur scène, j'y ai l'impression de vie, de travail. Tout se concrétise, s'anime...

— Mais le boulot, avant d'y arriver ?

— Ah... c'est fastidieux, et puis on ne sait jamais ce que ça va donner. Vous allez croire que je n'aime pas le travail, ce n'est pas du tout cela, enchaîne-t-elle convaincue; je trouve au contraire qu'ici tout est trop facile, qu'on n'a pas l'habitude de l'effort...

— Ça veut dire quoi pour vous exactement, l'effort ?

— L'effort, me lance-t-elle un peu piquée. Eh bien ! je vais vous dire quelque chose, moi. Edith Piaf se levait tous les matins à neuf heures. Elle répétait toute la journée avec ses musiciens, parfois jusqu'à minuit, et ce n'est pas tout. Line Renaud, après un spectacle qui se terminait à deux heures du matin, allait faire de la gymnastique jusqu'à quatre heures pour se garder en forme. Elle rentrait, se couchait et recommençait le lendemain. C'est ça, l'effort, le travail...

— Et ici, qu'est-ce qui se passe ?

— Ici, enchaîne-t-elle, après avoir répété une fois avec les musiciens, c'est la fin du monde, on ne veut pas aller plus loin... Presque pour elle-même, elle ajoute : c'est désastreux. Un désastre qui entraîne avec lui toute une civilisa-



PAULINE JULIEN telle qu'elle apparaît tous les soirs à la TÊTE DE L'ART, le fameux cabaret de Paris où sont déjà passées plusieurs vedettes canadiennes. Elle y chante depuis trois semaines et pour une semaine encore.



tion, tout un rythme de vie, tout un mode de pensée.

— Où se situe la chanson par rapport aux autres modes d'expression ?

Elle ouvre grands les yeux, me regarde comme si tout devait passer dans son regard, puis :

— La chanson, vous voyez, c'est le mode d'expression le plus près du public, le plus communicable, si je puis dire. La poésie ne peut, de par son cadre, rejoindre tout le monde, elle demeure pour une certaine élite, pour un certain milieu, sa portée n'est pas aussi vaste quoique tout de même aussi profonde. Il y a plusieurs genres de chansons pour plusieurs genres d'auditeurs ; c'est la raison pour laquelle je n'ai particulièrement rien contre le yé-yé, par exemple . . .

— Vous croyez que la chanson est vraiment le reflet fidèle de l'époque ?

— Absolument, s'empresse-t-elle de répondre, les idées qui y sont transmises sont d'hommes qui vivent leur temps. Prenez Vigneault, par exemple, c'est un véritable témoignage, une vérité toute nue, de ce qui se passe maintenant, ça vaut cent fois un discours du RIN parce que tous peuvent le comprendre, c'est une pensée à portée internationale.

— Vous ne croyez pas que le langage de Vigneault lui limite quelquefois son auditoire ?

— Je veux bien croire que Vigneault parle à sa façon quand il nous raconte l'histoire de Cailou La Pierre ou de Jack Monoloye, mais ce qui reste de tout cela, c'est le fond, le sens, et ça, tout le monde peut le saisir avec un peu de bonne volonté, ajoute-t-elle rusée.

— Qui aimez-vous surtout chanter, à part Vigneault ?

— Raymond Lévesque, il est tellement humain, tellement pur et frais. J'aime aussi beaucoup Boris Vian, je crois qu'il y a trop peu d'humoristes ici et ce dernier manie avec une telle habileté la satire que c'est l'occasion rêvée de développer son sens de l'humour. Moi, me dit-elle faisant rebondir la conversation, c'est bizarre, quand je chante une chanson et qu'elle est bien passée dans ma peau, j'ai comme l'impression de l'avoir écrite, ne croyez pas que c'est de la prétention, ce serait bête, c'est simplement une sensation, la sensation que cette chanson a été faite pour moi, sur mesure, c'est merveilleux !

— Vous n'avez jamais pensé en composer vous-même ?

Elle fait la moue et répond évasive :

— Oui, peut-être, mais j'attends, je ne sais pas exactement quand ça viendra. Sans doute est-ce le temps qui me manque ou peut-être le souffle . . .

Puis, plus sûre :

— Vous savez, ce n'est pas une chose facile, la composition, on peut être très bon poète et très mauvais compositeur et vice versa. Vous prenez Gaston Miron, c'est un grand poète et il est incapable de faire une chanson, c'est quand même étrange.

— Vous avez un idéal ?

— Et comment ! Je voudrais devenir aussi dépouillée qu'Edith Piaf, aussi pure, pouvoir éliminer tout ce qui est superflu, tout ce qui n'est pas la vérité. J'aimerais pouvoir toucher tout le monde avec le vrai, pouvoir saisir mon sens à moi, ma signification, me posséder.

— Vous êtes pessimiste ?

— Non, pas spécialement ; il faut dire aussi que jusqu'ici j'ai eu beaucoup de chance. Quand j'ai commencé à Paris, il y a quelque neuf années, c'était juste le bon temps, les chansonniers avaient alors le beau rôle, je faisais des spectacles avec Anne Sylvestre ou Barbara et ça marchait très bien. Et puis j'ai décidé de revenir ici, il y a cinq ans c'était aussi une très bonne période, je n'ai jamais manqué de travail, une nouvelle ère s'ouvrait pour les chanteurs.

— On peut dire que vous avez été gâtée . . .

Elle esquisse un sourire sympathique, puis :

— Oui, mais je n'ai pas arrêté de travailler pour tout ça . . .

"Je crois qu'au fond de tout Québécois il y a une sorte de souffle intérieur qui lui permet toujours de rebondir."

— Vous avez un maître ?

— Ça m'a toujours manqué ici, j'aurais eu besoin de quelqu'un pour me diriger, pour me faire sortir de moi-même, sans exagération. Et puis j'ai rencontré cette année, à Paris, cette personne que je cherchais.

— Quelle est votre bête noire ?

Elle gesticule un peu, se lève, se rassied.

— Moi, c'est la panique, en faire trop, charger mon spectacle par nervosité, tomber dans le sentimentalisme que je déteste, dans la sensiblerie, la fausse émotion, j'ai tellement peur du chiqué, du préfabriqué.

C'est quand même étrange qu'une femme de la trempe de Pauline Julien vous avoue de pareilles choses.

— Vous interprétez très bien les chansons fantaisistes, je pense par exemple à Johnny ; elles sont difficiles ?

— Beaucoup plus que les autres. Les assimiler, créer le climat qui leur est propre tout en gardant l'authenticité est parfois un tour de force. Il faut longtemps chercher, regarder la chanson.

— Vous arrive-t-il d'avoir envie de tout lâcher ?

Elle me regarde, hésite, puis :

— Quand j'ai des moments de cafard, je sais qu'au fond ce n'est pas vrai, j'essaie alors de ne rien brusquer, d'attendre. Vous savez, moi je crois qu'au fond de tout Québécois il y a une sorte de souffle intérieur de violence qui lui permet toujours de rebondir. Sinon, je n'aurais jamais fait ce que j'ai fait, à cause de la peur . . .

— Et ce voyage à Paris (car Pauline Julien partait le soir même), il vous effraie ?

— Ce voyage, c'est toutes sortes de choses en même temps, de toute façon j'ai de plus en plus horreur des départs, ils sont tellement difficiles . . . Mais je sais que mon métier en a besoin, et j'ai choisi de ne pas lâcher.

— Où travaillerez-vous surtout ?

— Je chanterai pendant un mois à la Tête de l'Art, peut-être plus. Les gens sont d'affaires là-bas, tout est bien organisé, j'ai fait un super-45-tours la dernière fois que j'y suis allée, et, avec Françoise Lô comme agent, on n'est pas en peine . . .

— Ici, ça ne va pas autant côté affaires ?

— Disons que c'est plus nouveau . . . Il y a quand même la compagnie de disque Gemma qui travaille directement avec la CBS française, sur laquelle je mise beaucoup car c'est une affaire bien montée.

— Pauline Julien, vous attendiez beaucoup de la chanson ?

Directe, elle répond :

— Je n'attends rien, je fais. Chaque jour le soleil se lève avec un nouveau bagage à transporter, une route à gravir, et je crois que c'est amplement suffisant. Ce qui m'importe le plus, c'est de prendre possession de mes moyens, être forte tout en étant dépouillée. Le temps joue dans cette optique un large rôle, il faut donner beaucoup, je ne veux pas retomber dans d'anciens défauts, je veux épurer le fond et la forme.

— Vous avez au moins quelques projets de vacances ?

Cette fois, elle rit de bon cœur :

— Sans doute, mais je n'aime pas les projets. J'espère aller à Percé cet été, mais qui sait ?

Pauline Julien, une même pas comme les autres, excessive, sensible, attachante. Pauline Julien, cette boule de feu et ce grand lac serein à la fois, c'est l'image de la femme vraie.

Dans sa préface à L'HOMME EST-IL IMMORTEL, Jean Rostand écrit...

Désormais, il faut remplacer les cimetières par des "dormitoires" !

La lecture de l'ouvrage de Robert C. W. Ettinger, **L'HOMME EST-IL IMMORTEL**, incendie l'imagination et creuse la faim : on a tout de suite envie d'en savoir davantage. On part, alors, à la recherche de documents susceptibles de corroborer des propos qui, il faut bien l'avouer, donnent souvent le vertige. Après avoir lu et relu **L'HOMME EST-IL IMMORTEL**, j'ai d'abord voulu savoir si le célèbre biologiste Jean Rostand, qui préface l'ouvrage de Robert C. W. Ettinger, avait, quelque part dans son oeuvre écrite, abordé de façon précise le problème de la congélation des corps. Je n'ai trouvé aucune étude consacrée exclusivement à ce problème. Par contre, Jean Rostand a écrit d'innombrables pages sur le froid, ou plus exactement sur la biologie du froid. Dans un article publié, il y a quelques années, par **LE FIGARO LITTÉRAIRE**, et intitulé **LES MIRACLES DU FROID**, l'éminent biologiste soutient que le froid peut conserver la vie, ralentir des phénomènes vitaux, changer l'aspect sexuel, doubler les chromosomes, créer des monstres, faire naître des produits n'ayant qu'un seul parent, etc...

Mais c'est la fin de l'article qui est surtout passionnante. En effet, Jean Rostand conclut : "Nous pouvons même nous demander si, en cas de cataclysme cosmique, la vie terrestre ne pourrait devoir au froid d'être maintenue et sauvée. On peut imaginer la terre devenue astre mort et continuant de loger en son sein glacé des organismes dont la vie, temporairement suspendue, n'attendrait, pour repartir vers de nouveaux destins, que le retour de conditions thermiques moins rigoureuses. Là serait, à coup sûr, la plus grande des applications biologiques du froid. La biologie du froid est, comme toute science, l'oeuvre de la coopération internationale. Elle est loin d'être achevée et nous pouvons en attendre encore bien des merveilles. Le froid n'a pas fini de se montrer, en biologie, créateur de phénomènes. Nous lui devons des progrès extraordinaires en médecine et en chirurgie. Peut-être le froid nous fera-t-il pénétrer dans le royaume fantastique où nous a précédés la libre imagination des rêveurs et des romanciers".

Après avoir lu ces lignes, on ne peut plus s'étonner de la préface enthousiaste que Jean Rostand a écrite pour l'ouvrage de Robert C. W. Ettinger et sa conclusion : "Il faut dès maintenant remplacer les cimetières par des dormitoires afin d'offrir à chacun la chance d'immortalité à laquelle lui donne droit l'état présent du savoir..."

Poursuivant mes recherches, j'ai découvert une liste intéressante d'ouvrages où le problème de la congélation des corps et de l'immortalité de l'homme était étudié de façon sérieuse. Voici quelques titres : **COMMENT PROLONGER LA VIE**, par A. Bogomol'tz; **LA VIE ET LA MORT**, par G. Bohn; **LA MORT, CETTE INCONNUE**, par M. D'Halluin; **LA MORT REELE ET LA MORT APPARENTE**, par S. Icard; **LA LUTTE CONTRE LA MORT**, par S. Metalnikov;

LA VIE ET LES BASSES TEMPERATURES, par R. Pictet; **MORT VERITABLE ET FAUSSE MORT**, par H. de Varigny; **LA DUREE EXTREME DE LA VIE HUMAINE**, par E. J. Gumbel; **LA VIE ET LA MORT**, par A. Dastre; **L'ACTIVITE ELECTRIQUE DU COEUR APRES LA MORT CLINIQUE CHEZ L'HOMME**, par C. Laubry; **LA SUPPRESSION DE LA MORT**, par Bernard Heuvelmans, etc...

Récemment, l'auteur de **L'HOMME EST-IL IMMORTEL**, dans une entrevue accordée à un journaliste américain, a discuté brièvement les principaux thèmes de son ouvrage, apportant, cette fois-ci, des propos fort intéressants sur ce qu'il appelle "la mort lente des tissus humains". "Tous les tissus, écrit-il, ne sont pas également sensibles à la mort. Leur vie se poursuit dans tout l'organisme au-delà de la mort absolue, pendant une durée variable selon les tissus. Toutes les

sont sans doute les cellules reproductrices qui conservent le plus longtemps leur entière vitalité. Le savant Iwanoff a non seulement montré que les spermatozoïdes gardaient leur mobilité des jours et même des semaines après la mort, mais il a réussi une fécondation artificielle à l'aide d'un sperme prélevé sur un taureau mort depuis 24 heures. Le lapin reste capable d'engendrer de cette façon 8 jours après sa mort..."

L'auteur de **L'HOMME EST-IL IMMORTEL** n'a pas été le premier à s'intéresser à ce problème de la résistance au froid. Plusieurs savants l'ont précédé dans ce genre de recherches. Les Russes, par exemple. En 1902, ceux-ci découvrirent près du fleuve Berezovka, en Sibirie, un mammoth parfaitement conservé dans la glace. Le savant Omelyansky réussit à "ressusciter" certains des bacilles recueillis dans la vaste cavité nasale du monstre. Selon les estimations,

Un
texte
de
Conrad Bernier

cellules nerveuses ne sont d'ailleurs pas d'une fragilité comparable à celle du cerveau. C'est ce qui explique que les cadavres soient parfois agités spontanément de mouvements spasmodiques plusieurs heures après le décès. Ceci est particulièrement fréquent chez les êtres morts du typhus ou du choléra et a donné, on l'imagine, matière à bien des légendes de résurrection.

"Après le cerveau et le cervelet, poursuit l'auteur, ce sont les ganglions qui meurent, puis les cellules de la moelle épinière. Le sang reste vivant plus longtemps. Le sang conserve sa fluidité et sa fraîcheur dans les vaisseaux entre 20 et 48 heures après le décès, cette durée étant d'autant plus longue que la température de la chambre mortuaire est plus basse."

Toujours à la recherche de faits rigoureusement contrôlés et susceptibles de donner du sérieux à sa thèse de l'immortalité possible de l'homme, Robert C. W. Ettinger, ajoute : "D'autres éléments cellulaires ont la vie encore plus dure. Les cellules musculaires restent longtemps excitables, après la mort, qu'on les soumette à un courant électrique ou à des agents chimiques. Cette excitabilité des muscles se poursuit même un ou deux jours après l'apparition de la rigidité cadavérique. De toutes les cellules du corps, ce

celui-ci devait être enfermé dans la couche glaciaire depuis 15.000 à 20.000 ans.

Consécutivement à cette découverte sensationnelle, de nombreux travaux ont porté en U.R.S.S. sur la résistance des microbes au froid. Avant la guerre, P. N. Kapterev serait parvenu à rendre la vie à des micro-organismes recueillis dans des sédimentations glaciaires vieilles de 30.000 à 40.000 ans. Selon le savant soviétique, si les êtres "congelés" ne contiennent pas plus de 1 à 3 p. 100 d'eau, ils peuvent rester dans cet état pendant une période indéfinie.

Des études systématiques sur cette question, dirigées par le professeur A. V. Kalayev, sont actuellement en cours à l'Institut Vorkutinky des Basses Températures, situé au-delà du cercle polaire arctique, près de la mer de Kara. On a réussi, ces dernières années, à démontrer la parfaite vitalité des bacilles et autres bactéries ayant été portés, dans de l'hélium liquide, à la température de 270 degrés sous zéro, c'est-à-dire à 2 degrés au-dessus du froid absolu !

Les biologistes allemands, pour leur part, ont fait, il y a déjà un bon moment, des expériences fort intéressantes. C'est ce qui a été révélé en 1950 quand on a levé l'interdit sur la publication des rapports médi-

(suite à la page suivante)



L'ouvrage de Robert C. W. Ettinger est abondant, bavard même, mais n'exige pas du lecteur une culture scientifique exceptionnelle. La formule même de l'ouvrage me semble excellente : une thèse très précise, une solide documentation, des témoignages valables, des hypothèses beaucoup moins farfelues que nous le pourrions croire, bref une vivante mosaïque qui ne répudie pas toujours la discussion. A la vérité, on y trouve un peu de tout, au moins tout ce qui peut remplir, à notre époque, la pensée d'un chercheur fasciné par le problème de l'immortalité possible de l'homme.

Le titre de l'ouvrage est fascinant, certes, mais ne cache aucun piège. C'est un ouvrage sérieux, bouleversant. J'allais dire un ouvrage stupéfiant : désirer et imaginer une humanité composée d'hommes immortels, c'est passionnant, non ? J'ai lu et relu. J'ai maintenant la certitude que cet ouvrage exigerait une longue étude : il est en cent actes divers et le personnage central est là, présent de la première à la dernière page, obsédant. Il s'appelle : la MORT.

Qui est Robert C. W. Ettinger ? Tout ce qu'il révèle de lui-même se résume en quelques lignes : le problème de l'immortalité de l'homme le passionne depuis plus de vingt ans, et, avant de publier son ouvrage, il a échangé un certain nombre de lettres avec un impressionnant contingent de savants. C'est d'ailleurs l'un d'eux, le célèbre biologiste Jean Rostand, qui a écrit la préface de *L'Homme est-il immortel*. En voici quelques extraits :

"L'auteur de *L'Homme est-il immortel ?* va beaucoup plus loin que Edmond About qui dans *"L'Homme à l'oreille cassée"* avait envisagé avec humour la "mise en conserve" des individus malades, car ce ne sont pas les malades incurables qu'il propose de mettre en conserve, mais les morts eux-mêmes... Ceux-ci, en effet, ne sont-ils pas des "provisoirement incurables", qu'une science mieux armée pourrait, un jour, ressusciter en réparant les lésions responsables du décès, quelle qu'en fût l'origine : maladie, accident, vieillesse ?

"La mise en conserve utiliserait des procédés frigorifiques (bain d'hélium liquide) qui, pour l'instant, ne sont pas inoffensifs; mais la science de demain aura sans doute les moyens de réparer également cette sorte de dommage. Il n'y a donc pas lieu d'attendre que nous sachions congeler l'organisme humain sans lui porter atteinte; dès maintenant, il faut remplacer les cimetières par des "dormitoires" afin d'offrir à chacun la chance d'immortalité à laquelle lui donne droit l'état présent du savoir. Cette chance est faible, très faible, peut-être, mais elle n'est pas nulle.

"Si l'on se tient sur le plan strictement biologique, on doit reconnaître que la thèse présentée ici est rigoureusement logique. Elle ne fait que pousser à ses extrêmes conséquences un raisonnement dont les prémisses sont inattaquables. Ce livre, en tout cas, est captivant, stimulant, tonique; il mérite d'être lu et médité. Alors même que les lecteurs de *L'Homme* (suite à la page suivante)

caux relatifs aux expériences réalisées dans les camps de concentration nazis sur des cobayes humains. Sans doute est-il difficile d'excuser de telles pratiques, mais on doit reconnaître qu'elles ont entraîné un bouleversement total des connaissances acquises sur les effets d'une expérience prolongée au froid. Elles ont montré, selon Bernard Heuvelmans, "que l'on pouvait abaisser considérablement la température interne d'un être humain et lui conférer de ce fait toutes les caractéristiques de la mort, sans toutefois le tuer dans le sens "irréversible" du mot. Bien souvent, des hommes ont pu être ranimés après que leur température fut tombée de plus de 10° C.

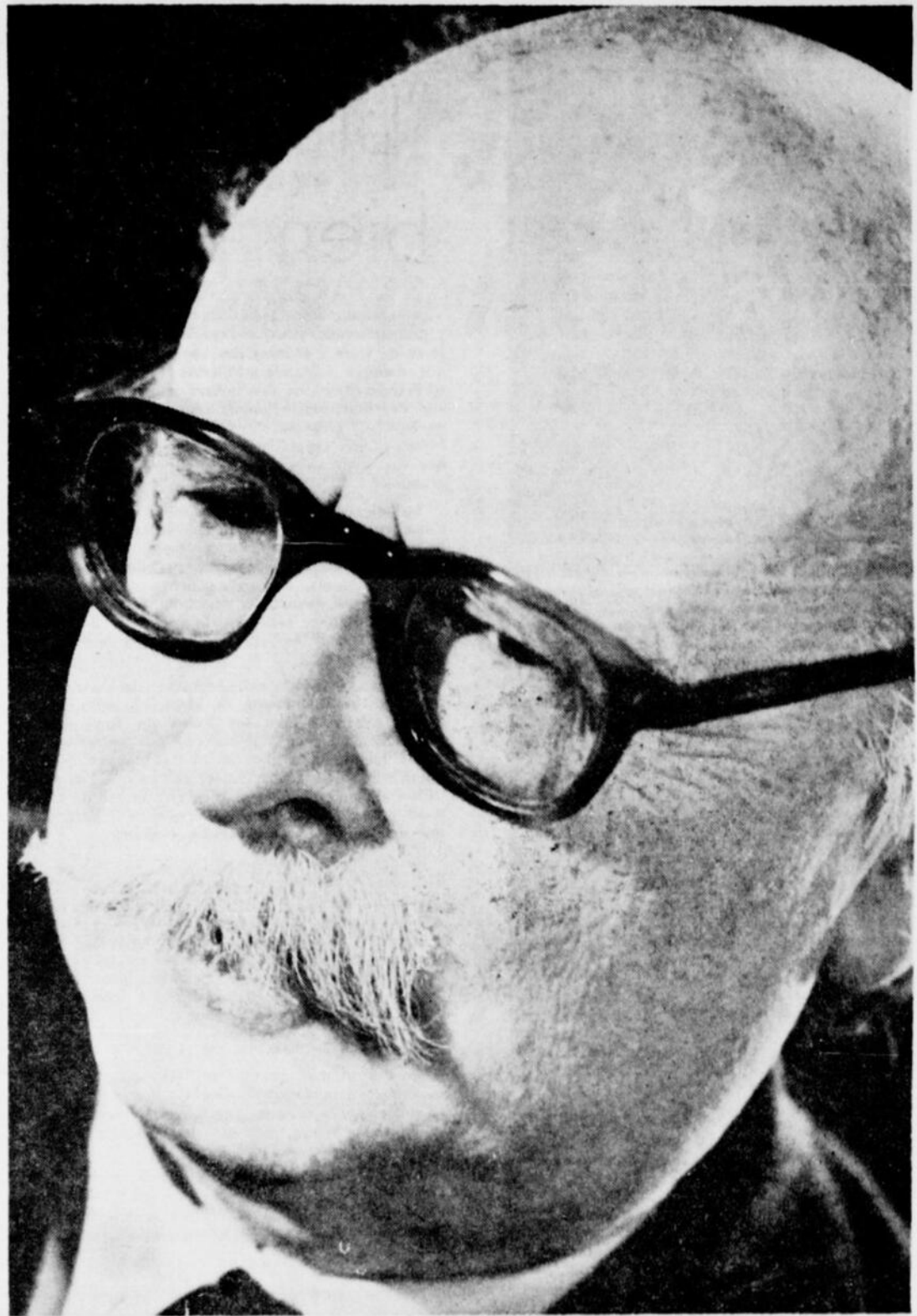
"Mais la grande découverte qu'il faut porter à l'actif des médecins militaires allemands, poursuit Heuvelmans, est d'avoir prouvé que la différence entre les êtres à sang chaud et les êtres à sang froid n'a rien de fondamental. Le problème essentiel se présentait comme suit : comment se faisait-il que l'on put sans aucun dommage congeler entièrement un animal à sang froid et le ramener ensuite à la vie, alors qu'un animal à sang chaud succombait le plus souvent au moindre abaissement de sa température interne ?"

La technique de congélation des êtres vivants constituerait, bien sûr, une victoire authentique sur le temps : une révolution sans précédent dans l'histoire des hommes. Le savant Bakhtchéeff, une autorité mondiale, croit, pour sa part, que les hommes pourront être à volonté frigorifiés pour des périodes indéfinies. "A chaque époque, des "témoins" seront enterrés qui, mieux que les livres, raconteront aux historiens de l'avenir comment on vivait de leur temps. Plutôt que de se suicider, les êtres lassés de vivre à une époque difficile ou troublée pourront se faire congeler pour attendre des jours meilleurs. Imaginez, un moment, ce que vous pourriez voir du monde futur, s'il vous était possible de vivre une année ou deux tous les siècles ! Songez que si la technique de congélation des êtres humains avait été pratiquée à l'aube de la pensée humaine, certains témoins du passé pourraient nous raconter aujourd'hui des aventures fabuleuses."

Faites la comparaison et vous aurez une idée de ce que vous pourrez peut-être contempler, futurs "congelés", en traversant trois millénaires par intermittences et dont vous rendrez compte aux hommes de l'an 7.000 ...

"On n'en finirait pas, bien sûr, écrit Iwanoff d'énumérer les applications que permettrait la mise au point de la technique de la congélation des corps. En cas de disette ou pendant les périodes de guerre, tous les êtres momentanément inutiles, femmes, vieillards et enfants, seraient congelés et remisés dans des réfrigérateurs souterrains où ils se trouveraient à l'abri des besoins ... et des armes les plus destructrices. Tout comme autrefois, des civilisations périraient mais pourvu que le mécanisme de réfrigération fût assuré automatiquement, les archéologues des temps futurs les reconstitueraient sans peine puisqu'au lieu de momies ou de textes hiéroglyphiques, ils retrouveraient des hommes susceptibles d'être ramenés à la vie et interrogés ..."

Serez-vous tenté maintenant de lire L'HOMME EST-IL IMMORTEL par C. W. Ettinger ? Une lecture sérieuse de cet ouvrage ne réussira peut-être pas à vous convaincre de la nécessité de choisir la "congélation" plutôt que l'enterrement pur et simple, mais, comme l'affirme Jean Rostand dans sa préface, elle vous vaudra au moins de très belles heures de réflexion et de rêverie sur des thèmes insolites et fascinants.



JEAN ROSTAND ... cette chance d'immortalité est faible, très faible, mais elle n'est pas nulle

est-il immortel ne seraient point convaincus par la vigoureuse argumentation de M. Ettinger, ils ne pourront que lui être reconnaissants de tout ce qu'ils auront appris grâce à lui et des thèmes insolites qu'il aura proposés à leur réflexion ou à leur rêverie."

Robert C. W. Ettinger affirme, dès le premier chapitre, que la plupart des hommes qui vivent aujourd'hui ont une chance d'éviter la mort définitive si, quelle que soit la cause de la mort et malgré les méthodes encore rudimentaires de congélation, ils prennent les dispositions nécessaires pour faire congeler leur corps après leur mort.

Tout ce que l'auteur a découvert sur le problème, depuis vingt ans, l'invite à l'optimisme. Ne conserve-t-on pas, aujourd'hui, les morts à des très basses températures, indéfiniment, intacts ? Certains petits animaux et certains types de tissus humains n'ont-ils pas été congelés et ranimés avec succès ? Le docteur S. W. Jacob et ses assistants n'ont-ils pas réfrigéré du sperme à moins d'un degré du zéro absolu et rapporté que la viabilité était maintenue au dégel ? Des coeurs d'embryons de poulet, après traitement à une solution glycélorée, ne se sont-ils pas remis à battre après avoir été congelés à environ 190° ? (C'est cette dernière expérience qui a poussé le docteur D. G. K. MacDonald, de l'Université d'Ottawa, expert en physique des basses températures, à écrire : "Le jour viendra peut-être où, si vous le désirez, vous pourrez vous arranger pour "hiber-

ner" mille ans et plus dans l'air liquide, et être ensuite "réveillé" pour voir comment le monde s'est transformé dans l'intervalle.") Certains savants ne pensent-ils pas arriver bientôt à congeler complètement un corps humain, et à suspendre la vie provisoirement ? Et l'auteur de L'Homme est-il immortel cite le docteur F. Connel, de l'hôpital Saint-Vincent, à New-York, qui déclarait en 1962 : "Si tout le personnel médical qui se consacre au problème agissait de concert, nous devrions trouver la solution en moins de cinq ans ..."

"Cette thèse d'une possible immortalité de l'homme, c'est emballant, bien sûr, direz-vous, mais si l'auteur s'arrête là ..." L'auteur va plus loin : il expose le fond de la question, la développe, répond aux objections évidentes et à une multitude de questions troublantes. Celles-ci, par exemple.

Y a-t-il un conflit entre le programme de congélation et la religion, ou bien la congélation pourrait-elle être considérée comme la dernière découverte de la médecine pour sauver et prolonger la vie ? Si un chrétien refuse la chance de prolonger sa vie par la congélation, cela sera-t-il considéré comme un suicide ? Un cadavre "congelé" conservera-t-il des droits et des obligations ? Un mort pourra-t-il voter ? (on a déjà vu des morts voter, non ?) Le vieillard pourra-t-il se retrouver jeune et vigoureux, ayant rajeuni durant son sommeil ? Quelle sera, alors, la définition légale de la mort ? C'est tout le monde de la jurisprudence qui sera alors

bouleversé. Un "congelé" sera-t-il assez mort pour que les bénéficiaires touchent son assurance sur la vie ? Ne pas congeler un corps, ne pas veiller au bon fonctionnement d'un ... congélateur sera-t-il considéré comme un homicide par négligence ?

L'auteur de L'Homme est-il immortel est aussi un humoriste. "Si tous mes propos vous paraissent peu convaincants, écrit-il, je pourrai vous aider à comprendre mon point de vue en rapportant une anecdote aussi connue que vénérable. Un communiste haranguait un rassemblement d'ouvriers. "Après le Grand Soir, vous mangerez tous des fraises à la crème !" Un des ouvriers protesta : "Mais, je n'aime pas les fraises à la crème !" Sur quoi l'orateur, en le foudroyant du regard, riposta : "Après le Grand Soir, tu les aimeras les fraises à la crème !"

Dans sa conclusion, Robert C. W. Ettinger déclare : "L'ère de la congélation est déjà commencée, puisqu'une activité consciente et organisée se fait déjà dans cette voie. L'idée trouble, inquiète, bouleverse l'ordre établi. Il est évident que la majorité d'entre nous comprendront, ou bien seront dans le doute pendant quelque temps. Au début, quelques personnes, puis un nombre de plus en plus considérable, choisiront la congélation, et avant peu il ne restera plus qu'une poignée d'excentriques pour défendre leur droit à la décomposition ... La congélation constitue une découverte aussi importante, pour l'humanité, que le feu ou la roue. La porte vient de s'entrouvrir sur des possibilités de survie, voire d'immortalité".



"On sait pas mal de choses sur les premiers colons de Montréal, par les documents... Personne ne pouvait s'absenter de Ville-Marie sans l'autorisation du Gouverneur!"



"Le trac à TOUS POUR UN? Non. Mais, une certaine tension nerveuse entre les émissions et jusqu'à une heure ou deux avant la mise en ondes."

Texte:
Gaby Perreault

Photos: Gilles Corbeil

Il n'y a pas que l'histoire des anciens Canadiens qui passionne M. Perrault. Il s'intéresse à l'actualité, lit en moyenne cinq journaux par jour, suit de près la politique de sa province et de son pays. L'histoire se fait chaque jour... Mais les Montréalais d'aujourd'hui vivent à un rythme plus rapide que ne le faisaient les Montréalais de 1642, quoique moins dangereusement.

Claude Perrault, de "Tous pour un":

"L'histoire est pour moi bien plus qu'un hobby!"

Vous avez votre idée du rat de bibliothèque? L'imaginez-vous petit, maigrelet, teint verdâtre, à force de vivre à l'ombre des vieux bouquins? Revisez vos données! Monsieur Claude Perrault hante les bibliothèques, passe des heures interminables penché sur des manuscrits jaunis, compulse des registres anciens et, pourtant, il vous a une de ces mines réjouies, une corpulence de bon aloi, un teint rosé que lui envieraient bien des adeptes de la vie au grand air!

La télévision l'a fait connaître à des milliers de Canadiens. Les yeux rivés à leur écran, ils ont assisté à la joute glorieuse qu'il a livrée, semaine après semaine, à l'émission *Tous pour un*. Sa figure sympathique emplissait l'écran et on pouvait y lire un calme serein, même devant les questions les plus corsées. "Que c'était donc reposant de vous voir à la télévision!" lui diront les bonnes gens qui le reconnaissent un peu partout.

Entrevu d'abord aux Archives de Notre-Dame, relancé à la Bibliothèque de Montréal, salle Gagnon, c'est finalement chez les Filles du Roy, dans le vieux Montréal, qu'il m'accorde une entrevue. Il a choisi lui-même le lieu et m'explique, en passant, que les Filles du Roy n'étaient pas ce que l'on pense! "Elles étaient d'honnêtes filles que le roi de France avait prises à sa charge et auxquelles il garantissait une dot"... Le détail historique toujours!

"Tous pour un"

C'est par pur hasard que M. Perrault a participé à l'émission... il n'en connaissait même pas l'existence au moment où ses yeux sont tombés sur un journal où il lut qu'on cherchait des candidats pour l'examen le soir même. Le sujet: le Régime français, il le connaissait à fond. "Je me suis présenté. Nous étions une soixantaine de candidats. J'ai passé l'examen, comme ça, à froid, et j'ai été choisi!"

Tout a marché comme sur des roulettes. Pas le moindre trac durant l'émission. Ça s'est même déroulé si rondement, questions régulières et "sprints", que l'animateur bientôt à court de questions a dû en improviser!

On devait voir revenir M. Perrault, pour un autre concours. Le sujet était trop tentant: l'histoire de Montréal. "Nous n'étions que quatre candidats cette fois-là. Le sujet était beaucoup moins connu, plus difficile."

Il est évident que M. Perrault admire sincèrement l'animateur de *Tous pour un*. "Raymond Charrette est un type épatant! Un homme d'un jugement sûr, travailleur acharné, favorable au candidat dans toute la mesure du possible. Sa responsabilité est grande; il porte le poids des erreurs qui peuvent se glisser. Il lui faut posséder une vaste culture!"

Même s'il ne participe plus à l'émission en tant que candidat, M. Perrault continue à la suivre avec intérêt. A maintes reprises, il a voulu prêter main-forte aux candidats qui faisaient appel au public, mais jamais il n'a réussi à obtenir la communication.

Il n'a qu'un reproche à faire à l'émission. Elle n'est pas assez "payante". Il a parfaitement raison. On n'a qu'à la comparer à d'autres émissions de quiz pour s'en rendre compte: aucune autre ne requiert une telle préparation, ne suppose autant de connaissances spécialisées de la part du concurrent. Et bien d'autres paient bien davantage!

— J'ai un projet d'émission-questionnaire pour Radio-Canada... En attendant d'obtenir mon brevet de Washington, j'en garde précieusement le secret!

Sa passion: l'histoire!

Cet homme qui se dit aisément porté à l'impatience, est tout surpris de se découvrir des réserves inépuisables de patience lorsqu'il est question de recherches. Il était tout jeune que déjà il cherchait! A huit ou neuf ans, il interrogeait son grand-père et cherchait à savoir quel avait bien pu être le premier ancêtre canadien des Perrault. Plus tard, il a même entrepris des recherches personnelles dans les environs de Joliette pour retrouver la lignée de son grand-père...

C'est grâce à deux professeurs compétents qu'il a canalisé son goût de la recherche et s'est intéressé à l'histoire. "En quatrième année du cours élémentaire, j'ai eu comme professeur un monsieur J.-D. Tourigny qui savait rendre l'histoire vivante, emballante. Plus tard, au Collège Grasset, en rhétorique, un sulpitard, M. Edgar Peltier, devait nous donner l'occasion de faire nos propres recherches. Jamais cet homme n'utilisait son manuel pour donner le cours; il possédait à fond sa matière! Je dois à ces deux hommes mon goût prononcé pour l'histoire. C'est devenu ma vie!"

Il ne s'agit pas là d'une simple manière de parler. En fait, M. Perrault effectue présentement de sérieux travaux de recherches qui lui permettront d'écrire une

(Suite à la page 33)



Pourquoi un centre d'études sur le Canada français à McGill?...

par Michelle Gélinas

Il y a deux ans, l'Université McGill instituait un programme d'études sur le Canada français. C'était l'époque des troubles, les dernières bombes venaient d'éclater, et les récriminations des Canadiens français trouvaient des porte-parole beaucoup plus officiels : professeurs, ministres. C'est ce moment que choisit l'Université McGill pour créer son Centre d'études canadiennes-françaises. De là à voir dans ces événements une relation de cause à effet, il n'y a qu'un pas.

M. Laurier LaPierre, directeur du Centre d'études, et qui est en même temps animateur de la populaire émission "This Hour Has Seven Days", prévient la question : "J'avoue que le chambardement du moment y a été pour quelque chose. Mais il y avait longtemps à McGill que l'on désirait coordonner les recherches qui se faisaient sur le Canada français. Beaucoup de travaux se faisaient, mais d'une façon disparate, sans lien. Vous savez, ajoute-t-il à brûle-pourpoint, les Canadiens anglais ont beaucoup plus compris la révolution tranquille que les Canadiens français..."

— De quelle façon ?

— Mais parce qu'elle s'est faite sur leur dos. Ils en ont été le bouc émissaire.

Je demande à M. LaPierre quels sont les étudiants qui fréquentent les cours.

— Vous savez, on a associé faussement les étudiants de McGill à un certain fait de dirigisme économique. J'ai pris la peine de consulter les listes d'inscription. 75 p. 100 sont des anglophones du Québec, et la plupart d'entre eux viennent de familles très simples. Si on

leur demandait \$100 de plus de scolarité, ils ne pourraient pas suivre les cours.

Cette défense spontanée de tout le campus mcgillien, et qui réfère plutôt au problème des subventions aux universités, vient d'une confusion. Je croyais pénétrer dans un département d'Histoire sur le Canada français, mais je dois apprendre qu'ici il n'y a pas d'élèves, et qu'il ne se donne pas de cours. Je suis en présence d'une "structure administrative".

"Des professeurs de toutes disciplines que ce soit en anthropologie, en sociologie, en histoire, en littérature, qui s'intéressent d'une façon particulière au Canada français, peuvent venir nous voir pour qu'on puisse les orienter. On les aidera au niveau de la documentation, et souvent on subventionnera leurs travaux. En même temps, nous, nous pouvons coordonner toutes ces recherches."

Ces travaux peuvent porter, par exemple, sur la façon dont les anglophones et les francophones font face au tourisme dans les Cantons de l'Est, sur l'usage des terres agricoles dans la province de Québec, sur les possibilités de planification économique, sur le "rang"...

"Les différences ne sont jamais aussi profondes qu'on veut le croire!"

"Nous voudrions établir, dit M. LaPierre, les réactions des Canadiens français devant la réalité qu'est le Canada, et arriver ainsi à une plus grande compréhension du phénomène humain. Les différences ne sont jamais aussi grandes et profondes qu'on veut le croire. Par exemple, le Canadien français, comme le Canadien anglais, ou l'Américain, aspire à avoir deux autos dans son garage. Mais il faut connaître ces différences, ou plutôt leur dimension, leur juste dimension. Les gens ne se comprennent pas parce qu'ils ne se connaissent pas. On n'a pas su aimer, avoir assez de respect pour connaître l'autre. Le Père Ambroise, que j'admire beaucoup, dit qu'on ne vit pas dans un monde de données collectives, mais communautaires. Les questions constitutionnelles, ce n'est pas ça qui est important. Ce qui est important, c'est de se demander : "Suis-je le gardien de mon frère?" La réalité de 1966, c'est que nous sommes tous les gardiens de nos frères."

Mais entre le Centre d'études de McGill et l'Université de Montréal, il y a peu d'échanges. "Les échanges se font plus au niveau des individus qu'au niveau des institutions. Nous avons par contre des contacts nombreux avec les professeurs de l'Université Laval. Ainsi notre professeur invité cette année est madame Jeanne Lapointe, professeur de littérature canadienne-française à Laval."

Le Centre d'études canadiennes-françaises (on a délaissé l'ancien nom de Programme d'études sur le Canada français qu'on trouvait sans signification et paternaliste) est avant tout un service à la communauté professorale de McGill. Il veut aussi être un service à la population. On n'a pas tellement cherché à créer du neuf qu'à concentrer tous les efforts dans la formation d'une documentation solide. Les professeurs ou les étudiants qui font des recherches sur le Canada français ne sont pas obligés de passer par le Centre, mais ils y ont tout avantage. Le Centre est très bien organisé.

M. Michel Brunet s'est élevé fortement contre "ce manque de doigté".

Il jouit d'un budget pour l'année en cours de \$125,000. Le secrétariat compte quatre secrétaires qui s'occupent, entre autres choses, de dactylographier les travaux de recherche. Un bibliographe permanent est attaché au Centre, ainsi qu'un agent de relations extérieures. En deux ans d'exercice, le Centre a acquis au-dessus de mille volumes — une valeur de \$20,000. Et l'achat de ces livres ne se fait pas au petit bonheur, mais suivant des bibliographies très détaillées, et il tend à couvrir tout ce qui s'est publié sur le Canada français. Le Centre possède sur micro-

(Suite à la page 33)

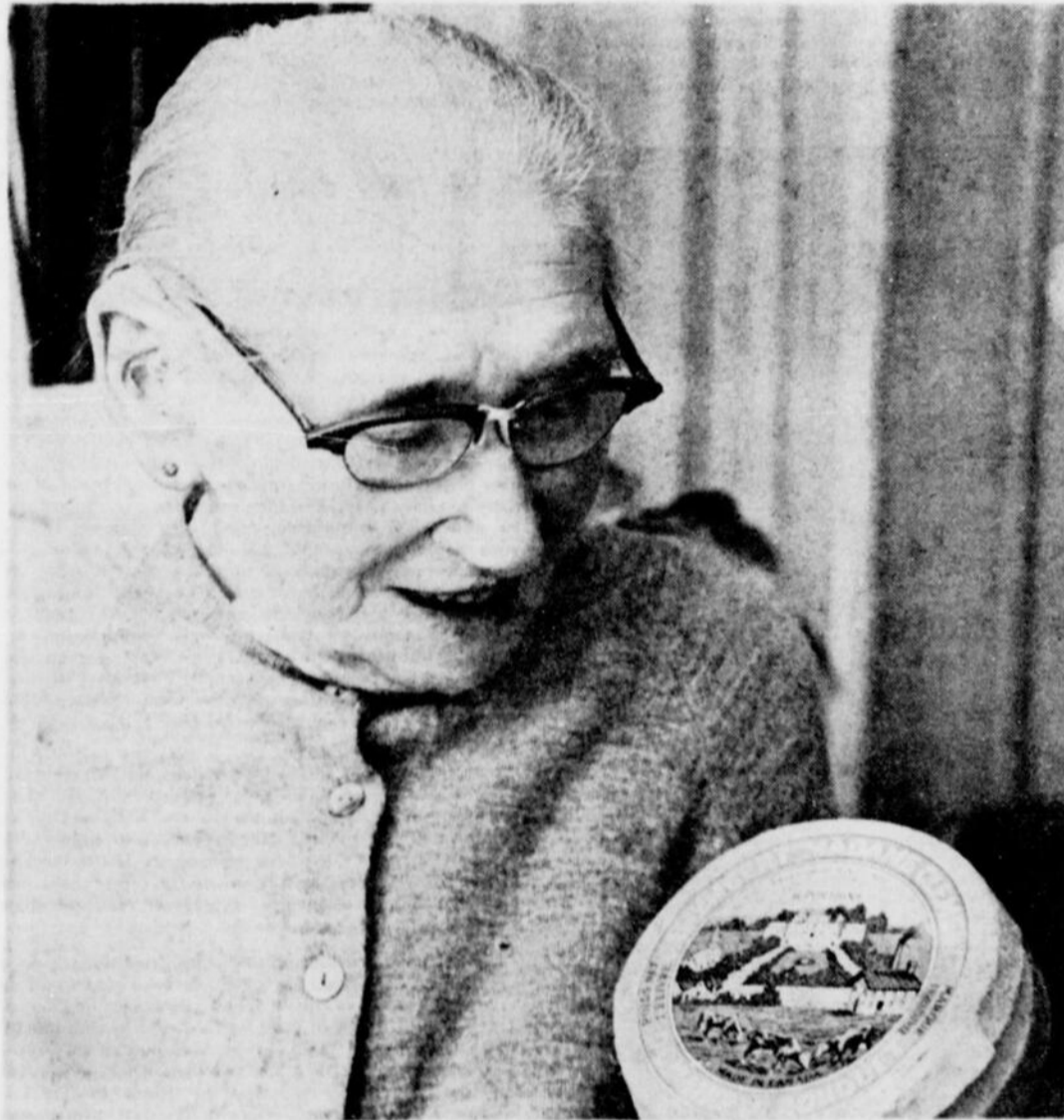
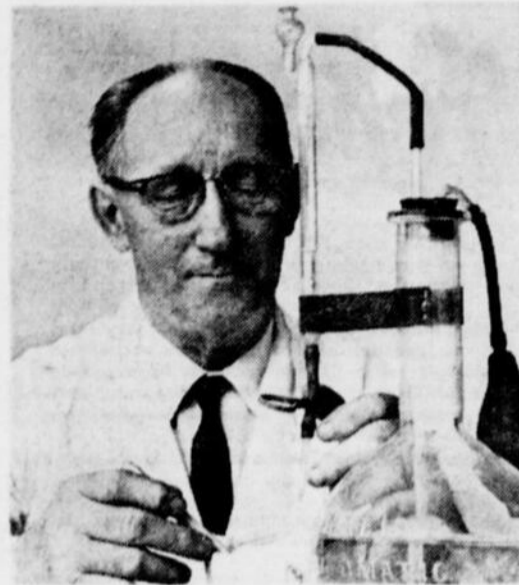


TROIS GÉNÉRATIONS DE FROMAGERS

Texte :

VIRGINIE BOULANGER

Photos : John Taylor



Mme Clément, au centre, a rapporté de France une recette fameuse de camembert. La fromagerie qu'elle a ouverte à Beloeil en 1926 est maintenant aux mains du fils Roger-André et des cinq petits-fils.



Dans le village (Beloeil dans le temps), on l'appela Madame Camembert parce qu'elle avait rapporté de sa Touraine natale la recette de ce délicieux fromage et qu'elle avait entrepris d'en régaler ses compatriotes d'adoption qui, habitués à la saveur forte des fromages maison, ne mordirent pas à la nouveauté. Il y eut des exceptions, toutefois. Mme Clément n'a pas oublié certains clients très spéciaux dont l'ex-lieutenant-gouverneur Gaspard Fauteux, qui venait lui-même s'approvisionner de fromage chaque fois que ses affaires l'amenaient à Montréal.

"Il nous arrivait avec sa belle grosse voiture flanquée des armoiries du Québec, raconte Mme Clément. Il n'était pas gêné, M. Fauteux, et pas hautain pour deux sous. A chaque visite, il prenait le temps d'entrer à la maison et de causer dans la cuisine comme s'il eût été de la visite ordinaire. En ce temps-là, plusieurs clients étaient pour nous plus que des clients, c'étaient des amis. Ils venaient de partout. L'une des plus assidues était Mme Dupuis (la vieille), du magasin Dupuis. Pendant le temps de la guerre surtout, mon camembert devint populaire. C'était le seul camembert en vente dans la province, les importations françaises et européennes ayant été interrompues."

Lundi dernier, nous rendions visite à Mme Clément dans son petit logement face au Richelieu où elle s'est retirée avec sa sœur Marguerite Guillaud. Mme Clément, qui est âgée de 83 ans, s'est résignée à l'inaction il y a trois ans seulement et uniquement parce que ses jambes ne la portent plus. Son fils Roger-André, qui avec ses cinq garçons a pris la relève à la fromagerie Clément, nous accompagnait chez sa mère.

"Cette femme a travaillé plus et plus fort qu'un homme", a-t-il dit en nous la présentant.

En effet, Mme Clément a commencé son apprentissage dans une fromagerie à Saint-Martin-de-Beau, en Touraine, à l'âge de 22 ans, alors qu'elle n'était qu'une toute jeune mariée. Cinq ans plus tard elle était en charge de la production. Et elle fit des exploits à ce poste, nous affirme-t-on. Des 200 à 300 rondelles de camembert, la production quotidienne augmenta à 5.000. Voulant connaître tous les secrets de la fabrication d'un camembert, Mme Clément quitta la Touraine pour s'engager dans une fromagerie réputée de la Normandie.

"Et un an plus tard, soit en 1910, mon père et ma mère décidèrent d'émigrer au Canada."

Comme ils n'aimaient pas la ville, les époux Clément s'établirent à la campagne à quelques milles de la ville de Québec, et ils commencèrent la fabrication d'un camembert selon la recette française. Mais ils ne firent pas fortune. Au contraire, les "habitants" ne voulaient pas de ce nouveau fromage et, comme les fonds manquaient pour le faire distribuer dans les villes, on ferma boutique. Pendant les années qui suivirent, le jeune couple chercha aux quatre coins de la province un endroit où s'établir. Mme Clément fut séduite par Saint-Basile-le-Grand, et on décida de s'y établir. La petite famille n'avait pas eu le temps d'emménager que la guerre (14-18) obligea le papa à se séparer de ses siens. Et Mme Clément qui travaillait comme ménagère chez un cultivateur de Saint-Basile intéressa ce dernier à son vieux projet de fabriquer un camembert au Québec. C'est ainsi qu'elle se lança une fois de plus dans l'aventure. Mais l'entreprise ne devait devenir florissante qu'avec — et grâce — à la guerre suivante.

"Pendant la guerre, explique M. Clément, il n'y avait pas une grande variété de fromages sur le marché. Aucune importation n'était possible. Il restait donc aux Québécois les fromages de Kraft, l'Oka, le Limbourg (un fromage de l'Ontario) et le nôtre. C'est à ce moment que certains gourmets ont découvert la finesse du "camembert Madame Clément". Nous le vendions dans les magasins d'importation, dans les grandes épiceries et même chez Eaton. On venait aussi de Montréal le chercher directement à la fromagerie. Et on vient toujours de Montréal, mais nous produisons beaucoup moins que pendant la guerre avec l'afflux de l'importation de marques fameuses de la France et même du Danemark.

Mme Clément éprouvant quelques difficultés à articuler, le fils a rappelé pour nous toutes les péripéties de sa longue vie de travail. Cependant, nous avons voulu savoir de la bouche de Mme Clément si le camembert, qui est un fromage délicat, est plus difficile à fabriquer au Québec qu'en France.

"J'avais une bonne recette française de camembert. C'est un fromage qui se fait avec du lait de vache standardisé à 3,5 p. 100 de matières grasses. Cependant, toutes les vaches ne produisent pas un lait de bonne qualité. Par exemple, ici le lait est plus pauvre en hiver qu'en été. Il est aussi plus acide. Le gras, l'acidité, les bactéries, la pasteurisation et même le climat sont autant de facteurs qui influent sur la maturation d'un fromage. Au début, ça n'a pas été tout seul. Il a fallu faire des essais et des ajustements avant d'obtenir un fromage à la pâte parfaite. Il a aussi fallu améliorer les instruments. Ici, à cause de certains facteurs dont je vous ai parlé, il fallait travailler très vite pour bien réussir son fromage."

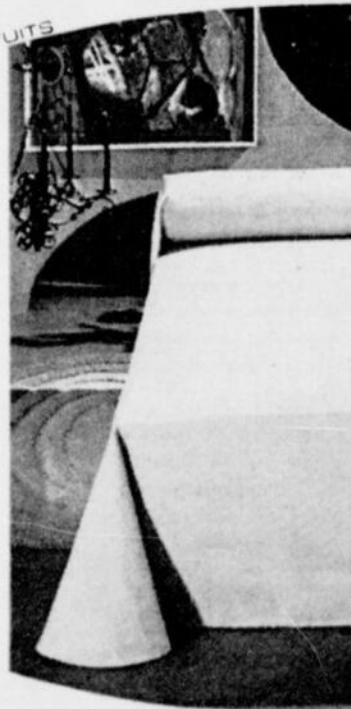
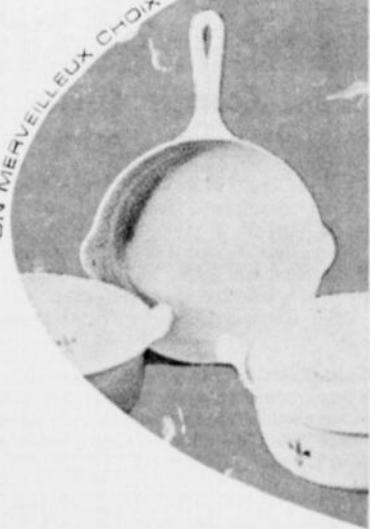
(Suite à la page 28)

"C'est magnifique!"

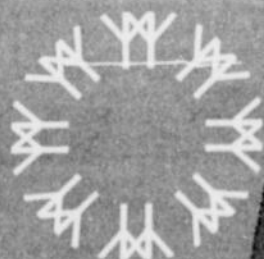
BONI GRATUIT!

Gagnez l'article de votre choix dans ce catalogue!
Voir détails complets à l'intérieur!

UN MERVEILLEUX CHOIX DE CADEAUX GRATUITS



A WONDERFUL WORLD OF FREE GIFTS



expo67



Nouveau Catalogue de Timbres

DOMINO

NOUVEAU CATALOGUE DE CADEAUX POUR LES TIMBRES **DOMINO**... MAINTENANT À VOTRE **DOMINION**

LES TIMBRES DOMINO SONT DONNÉS PAR TOUS LES MAGASINS DOMINION DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC, À L'EXCEPTION DE CEUX DE HULL, THETFORD MINES ET MAGOG.



FAITS ET GESTES

AVEC FERNAND DENIS

Dans une maison "spéciale"

Amateurs de tortures

La police a découvert dans un quartier résidentiel de Newark (New Jersey) une "maison de tortures", fréquentée par une clientèle venue de tous les Etats-Unis et friande de "sensations particulières". Dans les 13 pièces de la maison, les policiers ont trouvé tout un attirail de chevalets, de fouets, de cravaches, de cordes et de chaînes, de menottes, de brodequins et de camisoles de force.

Spécial à FAITS ET GESTES

Une femme de 39 ans, Monique Van Cleef, se disant mannequin professionnel, et un homme de 36 ans, James Béard, un coiffeur, ont été arrêtés. Ils ont été remis en liberté provisoire sous caution, elle moyennant \$7,500, lui moyennant \$5,000, en attendant leur comparution devant la justice.

Dans les locaux, la police a également découvert des listes de noms et d'adresses de plus de 10,000 personnes, hommes et femmes, originaires de l'ensemble du pays. Certains de ces noms sont connus partout en Amérique.



Monique en costume de "bourreau".

Newark est une ville de 400,000 habitants, située à quelques milles au sud-ouest de New York.

La directrice, qui était arrivée de Hollande il y a trois ans, avait acheté cette luxueuse demeure en octobre dernier, pour \$37,000, et y faisait effectuer de coûteuses réparations.

Pour se procurer des clients, elle faisait de la publicité dans les magazines, et les policiers n'ont eu qu'à répondre à une annonce pour pénétrer dans la maison de tortures. Un d'eux, M. Arthur Magnusson, a téléphoné en se faisant passer pour un client. Il a pris rendez-vous pour visiter la maison et y a été reçu. C'est Béard qui l'a introduit et l'a fait monter au troisième étage où il s'est



UN SANDWICH DE SEPT PIEDS DE LONGUEUR, voilà le record qu'on vient d'établir à Melbourne (Australie). Il est plus long de un pied que celui qu'un restaurant de New York annonçait le mois dernier. Deux jeunes danseuses, Jeannette Delmodes et Tikki Taylor, en tournée dans les cabarets australiens, font semblant d'y goûter.

trouvé seul avec Mlle Van Cleef, qui, pour l'accueillir, avait revêtu son costume de cuir et les bottes à talons hauts qui constituent son uniforme de "bourreau".

Le policier a raconté que son interlocutrice lui avait offert un whisky, puis lui avait posé des questions pendant 45 minutes avant de consentir à le traiter en... client.

C'est alors que les autres policiers sont arrivés.

La perquisition faite dans la maison a révélé la présence, outre des appareils de torture tels des cravaches, des menottes, des chaînes et des fouets de cuir à neuf cordes, une grande quantité de barbituriques et de livres obscènes.

Les clients payaient jusqu'à \$50 pour 90 minutes de "plaisir". Mlle Van Cleef, qui se faisait appeler à l'occasion "la baronne", voyageait souvent en avion partout aux Etats-Unis pour aller satisfaire les caprices de sa clientèle.

Méfais - Méfaits - Méfaits

● A Sheffield (Angleterre), deux bandits armés de revolvers menacèrent de tuer Mme Ellen Woodhouse, âgée de 82 ans, si elle ne leur remettait pas le contenu de sa caisse. Cette scène se termina lorsque les criminels demandèrent pardon à Mme Woodhouse et quittèrent son petit magasin, les mains vides. Elle les avait suppliés en pleurant de ne pas lui enlever cet argent qui l'aidait à prendre soin de deux de ses arrière-petits-enfants orphelins.



En chaise roulante ! — Deux bandits masqués — dont un se déplaçait en chaise roulante — ont fait un hold-up dans une salle de billard de Baltimore, qui leur a rapporté la somme de... \$17. Tandis que l'homme au fauteuil roulant tenait en respect le patron, le second bandit lui faisait les poches. Tous deux prirent ensuite la fuite, l'homme valide poussant à toute vitesse la chaise roulante.

"Opération réussie" — A Reno (Nevada), Walter Cunningham a été guéri d'un mal de ventre coûteux, soit le prix de 93 pierres précieuses évaluées à \$60,000. Des médecins l'ont libéré de la cause de son indigestion et l'ont remis... à la police, qui déclare que Cunningham avait volontairement avalé 91 diamants, un rubis de 20 carats et une émeraude. Motif ? Cacher son butin, raflé au cours d'un vol à main armée dans une bijouterie de San Francisco, parce que des détectives le soupçonnaient d'avoir commis ce hold-up !



Le Petit Courrier discret

M. le Rédacteur : Pensez-vous que je pourrais poursuivre la compagnie d'assurance Vie et Fidélité Limitée ? Il y a six ans, j'ai pris une police dans cette compagnie et en ce temps-là mon mari était fidèle, ou du moins je croyais à sa fidélité. Mais le mois dernier, il s'est sauvé avec une autre femme. — P.S. — S.V.P., jetez ma lettre au panier parce que j'ai le bonheur d'apprendre que mon mari vient de mourir. — Mme Généria Chiquette, Saint-Joseph-du-Moine.

Chère Mme Généria Chiquette — Appréciez-vous, au moins, jusqu'à quel point le hasard fait bien les choses ? La compagnie Vie et Fidélité ne paiera pas parce que votre mari n'était pas fidèle, mais parce que l'infidèle n'est plus en vie !

M. le Rédacteur : Vous avez encore en votre possession le couteau à dépecer avec lequel ma belle-mère fut assassinée. Vous l'aviez emprunté pour le faire photographier. Veuillez nous le renvoyer au plus vite, car il coupe très bien et tranche comme il faut les viandes saignantes. — Odora Boucher, Sainte-Brigitte-des-Saults.

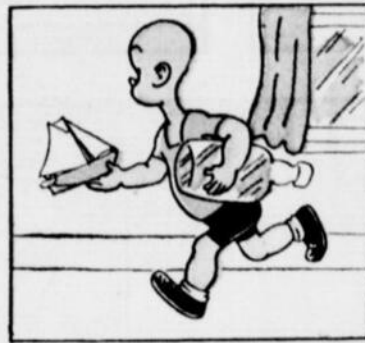
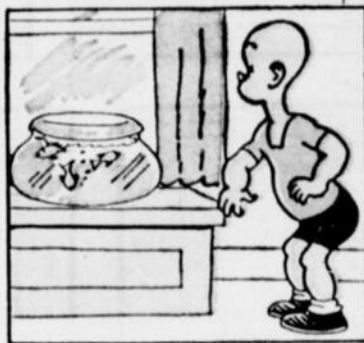
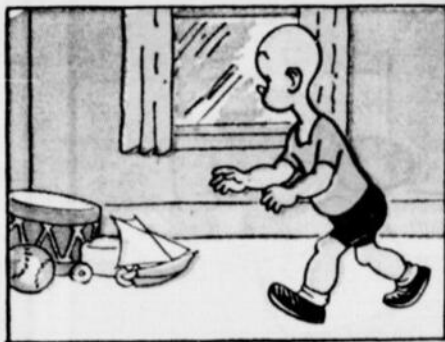
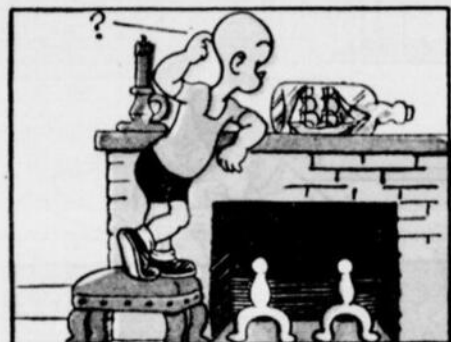
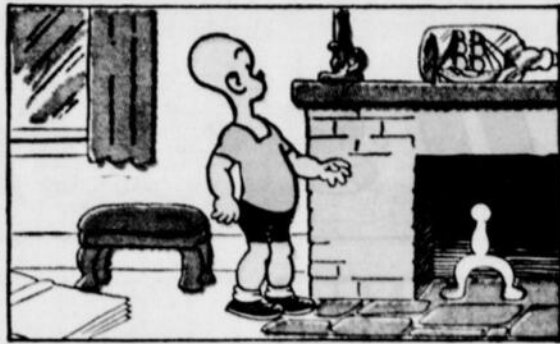
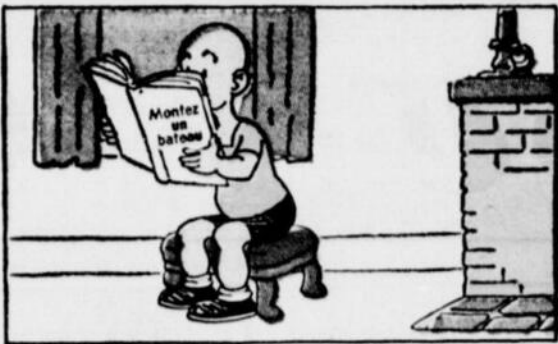
Chère Odora Boucher : Je vous renvoie ce couteau par poste recommandée; mais je vous prie, ne m'invitez plus à dîner chez vous.



LE PETIT ABANDONNE que l'on voit ici est un bébé chimpanzé qui naquit voici trois mois au zoo de Berlin Ouest et dont la mère et le père ne veulent pas s'occuper, comme la chose arrive assez souvent chez les animaux sauvages en captivité. La femme du gardien de ce jardin zoologique l'a adopté et l'a nommé Musawa. Il rampe encore, mais se développe rapidement.

HENRI

par
CARL ANDERSON



© King Features Syndicate, Inc. 1966. World rights reserved.

C'est toujours comme ça

par HARRY SHORTEN
et WARREN WHIPPLE -

Mamzelle Maufet, je m'en vais
à notre déjeuner
d'affaires du
mardi.

Mais... je croyais
que vous aviez
mal à la tête,
M. Gin.

Erreur ! C'est remis à plus tard quand viendra
mon tour
de payer.



Messieurs ! Avec mon talent
habituel je vous ai préparé ce
rapport détaillé...

Selon mes calculs on ne
peut pas couper \$1.
de plus
en taxes...

Que faites-vous de la dépréciation ? Vous
semblez l'oublier !

Je vous
demande
pardon !



Vous pouvez inscrire vos
pertes de capital, ce
qui réduirait
d'autant...

Vous, retournez à
vos plats !

Laisse-le
faire...
Il connaît
ça...

UNE MINUTE...

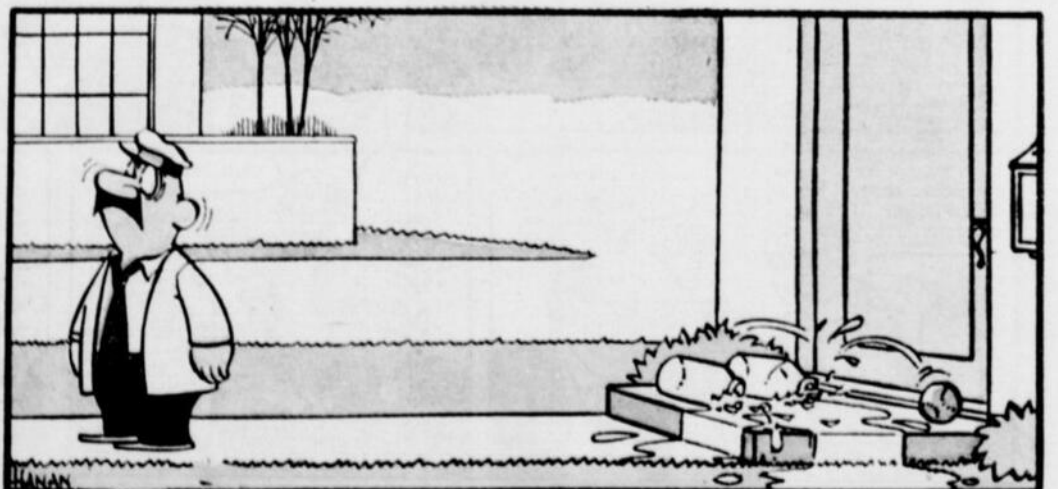
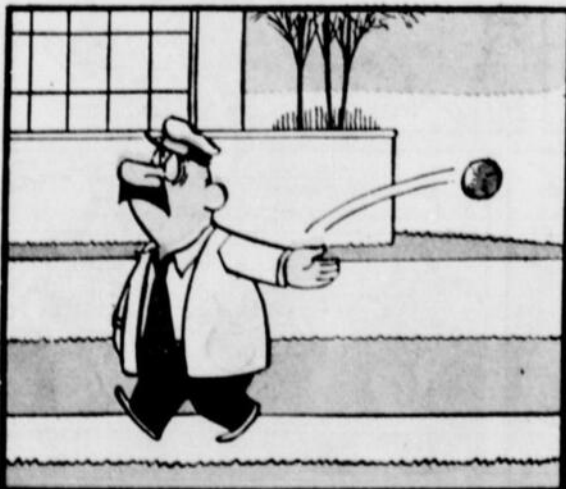
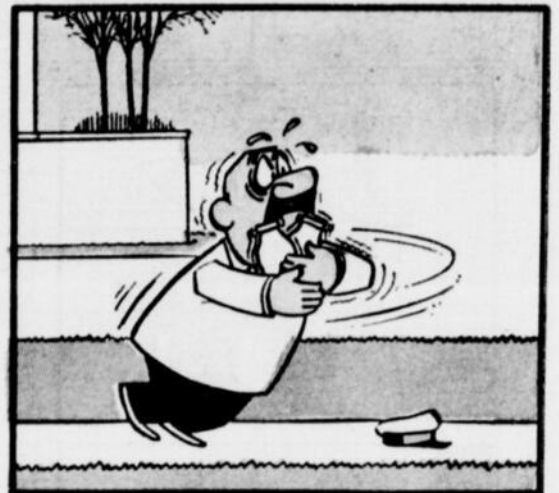
Qui est le
garçon de
table ici ?
C'est lui ou
moi !

Voici ! Si la compagnie
déclare ses dividendes
d'un an...



SHORTEN & WHIPPLE

e u s è b e



**LIDA,
LA
JOURNALISTE**

*Walt
Massick*

Qu'y a-t-il Marc ? Pourquoi es-tu de retour si tôt ?

Rien, patron ... rien ...

Un des plongeurs grimpe soudainement à bord, arrachant son masque ... Il a un regard étrange ...

Je ne me sens pas bien, c'est tout !

Ça va ... Prends congé aujourd'hui.

Tu seras mieux demain.

Non, docteur Dessier. J'abandonne. Ce travail ne me convient pas !

Alors que le plongeur regagne son hamac, le docteur Dessier, intrigué, regarde Lida ...

Docteur, cet homme n'est pas malade. Il a PEUR !

Curieux ... J'ai eu la même impression moi aussi. Je me demande ce qui l'a effrayé ?

Quelque chose dans le fond de l'eau !

Quoi que ce soit, ce doit être horrible ! Marc n'est pas un froussard. Ça ne lui ressemble pas d'abandonner comme ça.

Oh, docteur ... Peut-être a-t-il vu quelque horrible monstre comme ...

Au même moment, un autre plongeur émerge ...

HE, JOS ! Ça va bien ?

Je ne pense pas, patron !

Alors, tu as vu quelque chose toi aussi !

Qu'est-ce que c'était ?

Si je vous le disais, vous ne me croiriez pas !

En fait, je ne le crois pas MOI-MEME ! ... Peut-être que je suis devenu FOU après tout !

HUBERT

DICK WINGERT



AU FOND DES COEURS

par Joseph Whitney

Les épouses ont-elles une résistance plus grande que celle de leurs époux ?

Physiquement, non; émotivement, oui. S'il y a tant de femmes qui survivent à leur mari, c'est qu'elles expriment plus facilement leurs sentiments d'insatisfaction au cours de certaines phases désagréables de leur vie maritale. Les hommes durs en affaires ne sont pas nécessairement des maris exigeants. Nombreux sont ceux qui vivent chez eux une vie difficile sous la férule d'une femme dominatrice dans tout ce qui concerne le foyer.

L'Américain moyen veut sentir qu'il est le maître de son destin. Il peut lui arriver de l'être en ce qui concerne son travail, mais chez lui c'est rarement le cas. Même si on l'aime et le cajole, il se peut qu'il cache la nature de son angoisse: ses doutes, ses craintes, ses besoins émotifs.

Cette façon de vivre découle d'une crainte inconsciente de passer pour insuffisamment viril. Ce genre de mari peut avouer une telle crainte après des mois de psychanalyse, après quoi il lui arrive souvent de trouver la vie plus satisfaisante. Sans ce secours, son mépris inconscient de lui-même continue à le troubler.

Il y a conflit entre un fort désir d'être aimé et reconforté et un besoin névrotique de jouer au dur-à-cuire, à l'administrateur rigoureux. Lorsque tout va mal, ce genre d'individu devient un timoré et ses prétentions de dur fondent comme neige au soleil. Ce rôle empêche la chaleur et les échanges qui existent si librement entre les personnes qui s'aiment et se comprennent.

En général, les femmes ne sentent pas beaucoup ce besoin de paraître dures. Elles ont donc moins de difficulté à discuter de leurs angoisses et à exposer certaines faiblesses ou erreurs.

Est-il possible de bien élever un enfant sans le réprimander ?

C'est possible en autant que les parents ont une bonne maîtrise de leurs nerfs. Ce qui est plutôt rare. Quand c'est possible, les premiers bénéficiaires après les enfants sont les parents eux-mêmes parce que de même que la mauvaise humeur provoque la mauvaise humeur et que l'entêtement appelle l'entêtement, de même la sérénité favorise un climat de bonne entente nécessaire à une cohabitation heureuse entre parents et enfants.

Plusieurs éducateurs ont d'ailleurs noté que le plus souvent un enfant est pris en faute, et réprimandé, le plus rapidement il en vient à ne plus porter aucune attention aux remarques de l'autorité. Des parents désespérés vous affirmeront ensuite, disent les éducateurs, que leurs "têtes de pioche" d'enfants n'ont jamais su obéir avant qu'on les punisse. "Après, ils comprennent. Mais après seulement. Quand on les a punis, privés d'une sortie ou d'un dessert ou même talochés", disent-ils. Passez une journée dans ces familles et vous verrez que ces parents-là ne savent pas commander ni être calmes.

Il faut prendre note que tous les enfants n'ont pas la même facilité d'adaptation. Certains enfants sont plus lents, ils apprendront à marcher, à parler, à lire et à écrire plus tard que les autres. Cela ne veut pas dire qu'ils sont moins intelligents. Non, très souvent ils ont besoin d'une méthode différente d'éducation. Le même phénomène de retardement peut se produire et faire de ses enfants mal compris des êtres malheureux, renfermés, bougons et antisociaux si les parents ne comprennent pas à temps l'importance de la sérénité dans l'éducation des enfants. Un enfant normal et heureux et bien élevé est ordinairement un enfant obéissant et s'il se permet quelques petites ou grandes désobéissances de temps en temps, réjouissez-vous sans lui faire une fête évidente. C'est un signe qu'il a de la personnalité.

La psychanalyse peut-elle être dangereuse pour certains gens ?

Des médecins et même des psychiatres l'affirment. Ils partent du fait que certains psychiatres traitent un patient sans se soucier de son état de santé physique qui pourrait bien, comme c'est souvent le cas, être directement responsable de troubles psychologiques.

Les dérèglements glandulaires, les dérèglements chimiques, les fièvres, certains désordres organiques, etc. peuvent causer effectivement des désordres mentaux sporadiques ou permanents, des désordres qui peuvent être plus ou moins graves, selon les individus.

Sans un examen médical complet fait par un interniste ou un diagnosticien compétent (qui fera des analyses de métabolisme et divers examens qu'un simple médecin ne pourrait faire dans son bureau) on ne découvrira peut-être jamais les causes véritables du mal. L'exercice de la médecine et de la psychiatrie ne doit donc pas se faire indépendamment parce que, de même que les troubles psychiatriques dévoilés peuvent amener un médecin à découvrir l'origine du mal chez son patient, de même la connaissance du dossier médical d'un patient peut aider un psychiatre à ramener un déséquilibré temporaire dans la voie normale.

En psychanalyse et en psychiatrie il faut surtout être très prudent et ne pas se confier à n'importe qui. C'est une science complexe qui exige beaucoup de connaissances et des études jamais terminées.

Avec le développement actuel de la psychiatrie, on ne saurait dire avec exactitude si un patient qui a subi un traitement s'est conduit d'une façon différente que s'il avait été laissé à lui-même. Selon un réputé médecin américain, il n'est pas certain que les grandes séances de rétrospection, de même que les efforts d'un patient pour faire la lumière sur ses désirs inavoués, sur ses tendances secrètes, lui soient vraiment bénéfiques.

Coloriez cette image

CHAPEAU PASCAL

Pâques 1966 est déjà passé, mais il n'est pas trop tard pour rappeler que cette fête, en plus d'être la plus grande fête catholique, célèbre aussi l'arrivée des beaux jours dans notre pays. C'est peut-être pour cette raison qu'on dit "Pâques fleuries". Ce jour-là les belles dames en profitent pour étrenner de nouvelles toilettes où les fleurs ont une large part. Et les petites filles là-dedans ? Elles étrenneront elles aussi, mais de nouvelles toilettes pour jouer à la madame, des toilettes qu'elles puiseront dans le coffret aux vieilleries de leur maman. C'est ainsi que se perpétuent les traditions !

COULEURS :

- 1 — Rose
- 2 — Rouge
- 3 — Orangé
- 4 — Jaune
- 5 — Vert pâle
- 6 — Vert foncé
- 7 — Gris
- 8 — Brun pâle
- 9 — Bleu pâle







BEN CASEY
LORS D'UNE SEANCE D'HYPNO-THERAPIE JED GIRTY PREND ROBY POUR SA FILLE.

MA FILLE!

GRANDS DIEUX!



Non, ne partez pas Roby, écoutez.



Je sais que vous êtes effrayée Roby mais entrez dans son jeu. Il parlera peut-être s'il pense que vous êtes sa fille.
Dr Casey que se passe-t-il? Etes-vous responsable de ceci?



SHERIF, nous sommes à un moment critique. Si vous restez calme pour quelques minutes, Jed nous dira peut-être la vérité.

Très bien.



Ma fille, ils ont essayé de m'avoir moi aussi. Ce monstrueux Dr Harrid a tiré sur moi pour que je ne puisse pas crier au monde entier comment il l'a tuée.



Les choses s'annoncent mal pour le Dr Harrid, très mal.

Mais il a manqué son coup. Je vis et je vivrai jusqu'à ce qu'il paie pour son crime.

Parlez-lui Roby!



Père, est-ce que tout ce que vous dites est vrai?

Vrai? ... bien sûr ma fille. Pourquoi me regardes-tu comme ça? Qu'est-ce que j'ai fait? Je ne ...



Tu le sais. Tu le sais bien! Je suis responsable de ta mort! Moi, ton propre père!



Fido, apporte mes pantoufles!



WOOF!
WOOF!
WOOF!



Un chien comédien a ses désavantages!

© 1965 by NEA, Inc. T.M. Reg. U.S. Pat. Off.



GAZOU

GUS EDSON et IRWIN HASEN

Le radeau a été balloté durant une nuit entière...

Je suis trop épuisé pour avoir peur!

Je ne me pardonnerai jamais de l'avoir imposé cette aventure, Gazou!



Mais vous m'avez fait une faveur! J'aurai une belle histoire à raconter à mes petits-enfants, plus tard!



Les vents ont éloigné la pluie!

Alors, il ne nous reste plus qu'à vider l'eau du radeau!



Il faut faire notre inventaire aussi!

Oui, capitaine. Ce sera vite fait!



Il ne nous reste à peu près rien!

Nous sommes réduits régime du poisson cru!



Vous attendez un miracle, capitaine?

Je vois quelque chose... Est-ce que je suis en train de rêver?



Non! La petite île que je voyais n'était qu'une poussière sur la lentille de mes lunettes d'approche!

Laissez-moi regarder!



Il n'y a pas de poussière! C'est vraiment une île! Une ÎLE!

© 1966 by The Chicago Tribune World Rights Reserved



Nom du ciel! Macha, il n'est pas nécessaire de participer!

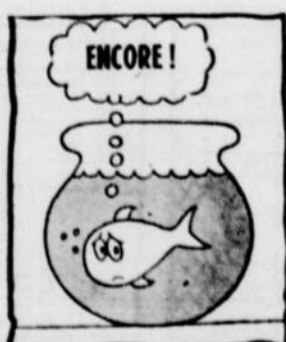
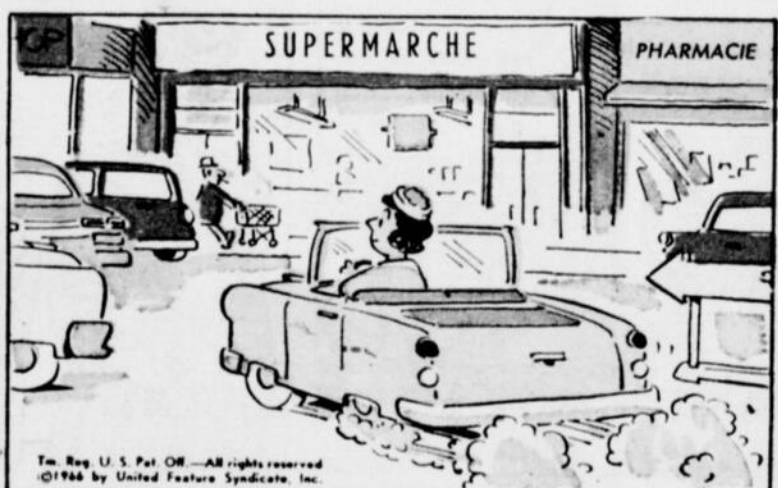
Le Docteur Labon

par
BRADLEY
EDGINGTON



Ferd'nand

MIK



JEANNOT LAPIN





BELIER

De très agréables moments vous sont promis, cette semaine, en compagnie de votre conjoint. Cette période importante ne le sera pas seulement à cause de la solidité de vos affaires de cœur qui va se manifester mais surtout par les perspectives fort prometteuses qui s'ouvriront devant vous. Tachez de vous dérober à certaines chicanes qui se produiront dans la famille vers le milieu de la semaine et, plus tard, d'en arriver à un arrangement avec votre père.

du 21 mars au 19 avril



TAUREAU

L'influence des Astres sera d'une importance particulière dans votre vie sentimentale, à moins que vous ne soyez confiné à la solitude. Dans lequel cas, des nouvelles vous attendent qui produiront dans votre vie quelques changements déterminants. Conseil important, n'allez pas prendre de décisions impulsives quant aux affaires de famille ou bien à quelques invitations que vous désireriez faire ou contre-mander : cela pourrait vous causer de graves ennuis.

du 20 avril au 20 mai



GEMEAUX

Période très mouvementée : mainte réunion d'amis où vous saurez briller et où vous aurez l'occasion de rencontrer des personnages importants que vous connaîtrez sous un autre jour. Vous rencontrerez, quoi, des gens dont vous avez beaucoup à apprendre, et cela vous permettra de mettre en chantier, avec des amis, des projets de vieille date. Attention à votre régime d'alimentation, et trop travailler ne profite pas, à la fin. Un petit voyage ne vous nuirait pas.

du 21 mai au 21 juin



CANCER

C'est le moment idéal pour les excursions, les réunions d'amis, les divertissements de toutes sortes et même les rendez-vous d'amour. Aussi, étant donné votre état d'âme, il vous sera loisible de faire le nécessaire pour que certaine relation qui vous est chère devienne durable. Quant à votre santé, vous n'avez rien à craindre de grave, mais vous êtes porté à l'irascibilité; ce qui ne manque jamais d'être déplaisant pour vos proches.

du 22 juin au 21 juillet



LION

Évitez les points de litige avec vos amis, et, avec les nouvelles connaissances, si fascinantes soient-elles, méfiez-vous cette semaine. Les gens mariés auront l'occasion rêvée de faire table rase de plusieurs sujets de dissensions, et ceux qui ne sont encore attachés à personne devront s'abstenir de toute action qui ne soit pas mûrement réfléchi, ce qui pourrait les placer dans des situations compromettantes pour un bon bout de temps.

du 22 juillet au 21 août



VIERGE

Défaites-vous donc de cette néfaste tendance que vous avez de considérer d'abord les événements du point de vue qui leur est le plus défavorable. Oui, vous aurez bien certaines raisons d'être inquiet, cette semaine, mais pas d'aller vous imaginer que tout le monde vous est hostile. C'est de calme que vous avez besoin; évitez les gens qui ont le don de vous mettre sur les nerfs. Quant aux affaires qui concernent la famille, les Astres sont favorables.

du 22 août au 22 sept.

VOTRE HOROSCOPE



BALANCE

Pour la plupart des personnes nées sous le signe de la Balance, certaine liaison amoureuse, qui d'ailleurs était plutôt récente, tire à sa fin. Si vous avez l'intention de vous rengager dans ce sentier prochainement, que votre choix soit plus judicieux. A ceux qui travaillent à leur entreprise propre et non pour un employeur, il sera donné d'excellents conseils en vue de la réalisation d'un projet qui leur tient à cœur depuis longtemps.

du 23 sept. au 22 oct.



SCORPION

Les personnes qui sont nées sous le signe du Scorpion devront s'abstenir de se confier au premier venu, à un moment donné, quel que soit alors leur besoin de le faire. Votre tendance à provoquer des chicanes de ménage n'est pas en perte de vitesse cette semaine, et admettez que vous le faites exprès pour insinuer dans la conversation les questions explosives. Indispositions physiques imminentes : une consultation médicale ne serait pas de trop.

du 23 oct. au 21 nov.



SAGITTAIRE

Prenez conseil de vos meilleurs amis, mais, d'autre part, faites attention que votre épouse ne le sache pas pour ne pas la vexer inutilement. Serez porte cette semaine à broyer du noir, ce devant quoi vos proches seront plutôt perplexes puisqu'ils ne verront aucune justification raisonnable à cet état d'âme. Très mauvais augure quant à un ami qui vous est particulièrement cher et que votre comportement risque de vous aliéner pour quelques mois.

du 22 nov. au 21 déc.



CAPRICORNE

En général, les gens dont le signe du zodiaque est le Capricorne vivront des jours, prochainement, où les occasions de faire avancer leurs affaires (surtout financières) seront à ne pas manquer. Recevrez des nouvelles d'un grand ami qui était disparu du paysage depuis quelque temps. Quelqu'un aussi, parmi vos amis, peut exercer sur vous une influence bénéfique et qui sera déterminante; ouvrez les yeux. Mois des malaises d'estomac, selon les Astres.

du 22 déc. au 20 janvier



VERSEAU

Dans votre vie sentimentale, vous aurez à faire face ces prochains jours à mainte complication, et, malheureusement, cela aura sur vous un effet de dépression. Faites un petit voyage avec votre conjoint, prenez les moyens de changer d'atmosphère. Les célibataires et les adolescents trouveront cette semaine leur meilleur appui moral chez un ami. En tout cas, il serait bien sain pour chacun de se consacrer à quelque travail intellectuel profitable.

du 21 janvier au 19 février



POISSONS

Profitez de cette phase où entre la planète Venus, pendant laquelle vos affaires de sentiment bénéficieront d'une influence telle qu'il n'en tiendra qu'à vous de rendre plus durables vos relations les plus importantes. Vous aurez la chance de rencontrer des gens qui prennent vos intérêts à cœur, et ils vous seront d'un secours cette semaine. Au travail, grâce à la m.3e en oeuvre de votre simple bon sens, vous réussirez. Occasion de faire des bénéfices.

du 20 février au 20 mars

MOTS CROISÉS

Problème no 254

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
1																	
2																	
3																	
4																	
5																	
6																	
7																	
8																	
9																	
10																	
11																	
12																	
13																	
14																	
15																	
16																	
17																	

HORIZONTALEMENT

- 1-Obturbateurs mobiles. — Exclamation. — Moitié d'apside.
- 2-Servent à contenir de l'encre. — Désorganisation, désordre.
- 3-Adjectif démonstratif. — Adjectif possessif. — Du verbe mener.
- 4-Sigle des Dominicains. — Corps solide à cinq faces. — L'une des extrémités de l'axe imaginaire qui traverse la Terre.
- 5-Deux consonnes. — Titre légal de l'or et de l'argent. — Lac des Andes (Argentine). — Conjonction.
- 6-Ville et port de Chine (Mandchourie). — Pronom neutre anglais. — Deuxième conjugaison. — Colonie espagnole d'Afrique.
- 7-Trace et piste des bêtes. — Pays de l'ancienne Grèce.
- 8-Métal jaune et précieux. — Qui habite l'Italie. — Groupes de familles en Ecosse.
- 9-Région du Québec. — Gorge et poulie. — Châfs suprêmes chez les musulmans.
- 10-Interjection. — Etre petit et contrefait.
- 11-Une des trois Gorgones. — Ville du Sud Vietnam.
- 12-Etonne, déconcerte. — Roi de Juda de 944 à 904 av. J.-C. — Voyelle et consonne. — Rôti.
- 13-Abrév. de petit. — Qui ne sont pas réalisables.
- 14-Héros national suisse. — Parer d'ornements. — Femelle du sanglier.
- 15-Première conjugaison. — Greffée en ente. — Enlèveras la tête.
- 16-Crochet en forme de S. — Sigle anglais des Nations unies. — Gros perroquet de l'Amérique du Sud.
- 17-Souverain. — Frère, en italien. — Pousser de nouveau.

- 5-Du verbe avoir. — Communiquer l'électricité. — Initiales désagréables sur un chèque.
- 6-Etendard triangulaire à la lance d'un chevalier. — Du verbe avoir. — Faire un rot.
- 7-Première conjugaison. — Abrév. familière de petit. — Sert à ouvrir une serrure. — Donne de l'air.
- 8-Consonnes jumelles. — Dénué de sens.
- 9-Petit chemin pour piéton. — Action de l'air ou du soleil qui brunit la peau. — Ancienne ville de Chaldée.
- 10-Cheval, dans le langage enfantin. — Lac de Russie. — Célèbre impératrice de Constantinople.
- 11-Symbole chimique du béryllium. — Grand fleuve d'Europe. — Petits manches sur lesquels on fixe un pinceau. — Onomatopée.
- 12-Le meilleur de tous. — Roi des Wisigoths de 466 à 485. — Pierre précieuse.
- 13-Fort où le futur Napoléon III fut enfermé en 1840. — Du verbe éliminer. — Qui a reçu des coups de bâton.
- 14-Sinuosité. — Ainsi soit-il. — Attaché.
- 15-Fleuve d'Italie. — Du verbe faner. — Du verbe gréer.
- 16-Petite poêle. — Symbole chimique de l'étain. — Partie dure du corps humain. — Mesure agraire.
- 17-Espèce de linotte. — Du verbe savoir. — Autrefois, souverain de toutes les Russies.

Solution no 253

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
1	E	T	A	N	G	H	E	S	I	T	A	M	O	R	D	
2	T	R	P	A	K	I	S	T	A	N	C	E	D	E	E	
3	O	R	L	E	C						C	O	D	S	L	
4	A	N	A	L	P	H	A	B	E	T	I	Q	U	E	A	
5	C	C	C	L	I		L	E	L	I	O	S				
6	F	A	L	U	N		C	E	A	N	S	T	E	O	S	
7	A	T	N	A	B	I	T	E	S	T	E	R	A	I	S	
8	S	U	A	C	U	L	I	U	N	A	Y	E				
9	R	O	G	E	R	E	T	E	S	S	E	S				
10	P	E	S	E			E	S	T	U	A	I	R	E	N	O
11	O	T	S	T	U	D	O	R	U	S	R	T				
12	U	T	L	E	A	V	E	D	B	R	O	U	T	E		
13	L	A	Z	U	L	I	T	E	S	P	O	U	N	I	R	
14	E	E	N	A	O	R	C	A	N	A	D	A	E			
15	B	L	E	M	I	R	M	O	R	D	I	E	U			
16	G	L	E	S	C	O	P	M	E	R	U	C	U			
17	M	E	S	L	I	E	P	R	E	S	E	R	V	E	R	

VERTICALEMENT

- 1-Vient après le premier. — Celui qui émet.
- 2-Pronom indéfini. — Sulfate de calcium calciné et réduit en poudre. — Monter en épi.
- 3-Sigle d'une union de cultivateurs du Québec. — Deuxième conjugaison. — Nom anglais pour désigner le bicarbonate de sodium. — Deux voyelles.
- 4-Du verbe préparer. — Commodes, pouvant servir.

Blandine

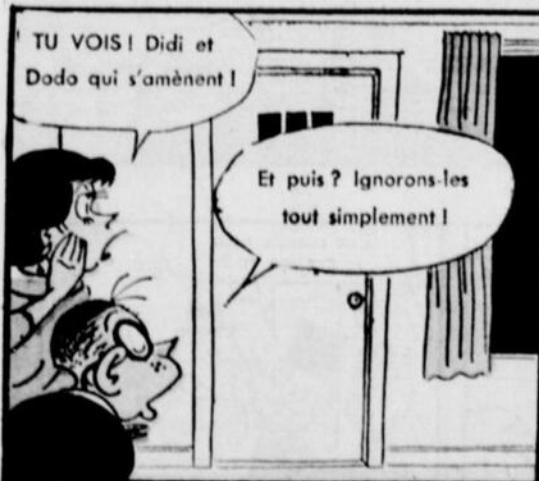
BUFORD TUME





ELPHÈGE

PAR DAVE BREGER

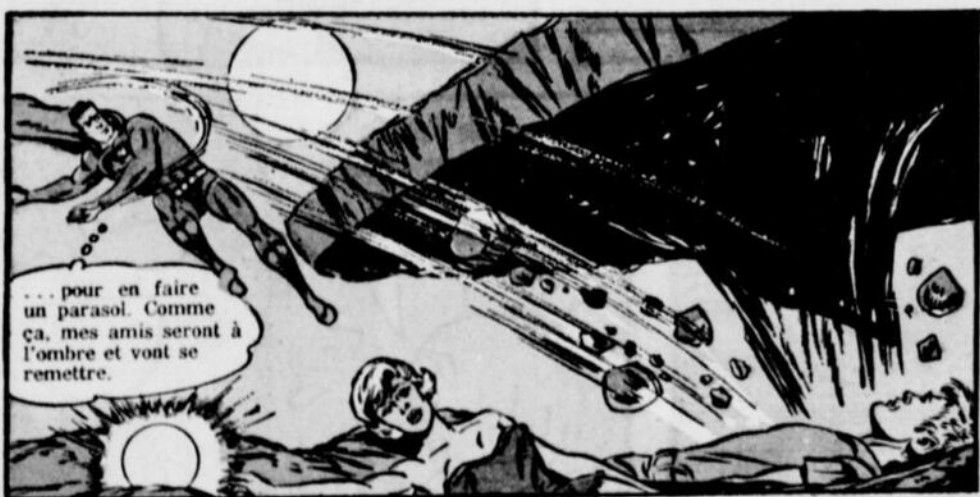


MONSIEUR SAINT-GALLON



LE SURHOMME

Par
WAYNE
BORING



ENSEMBLE ...

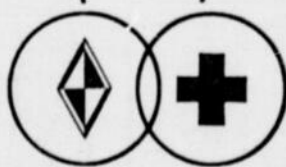


Vous donnez 1 fois pour 20 en donnant à la
Souscription des Oeuvres de Santé et la Croix-Rouge



DONNONS PLUS pour MIEUX AIDER

CROIX ROUGE
 SCLEROSE EN PLAQUES
 ENFANTS ARRIERES (MONTREAL)
 ECOLE FRANCOIS MICHELLE
 ENFANTS ARRIERES (LAVAL)
 ENFANTS ARRIERES (RIVE-SUD)
 ENFANT ARRIERES (BORD-DU-LAC)
 ENFANTS SOURDS ET INFIRMES (MACKAY)
 ENFANTS EMOTIFS
 LES ENFANTS DIABETIQUES



LES EPILEPTIQUES
 L'ARTHRITE ET LE RHUMATISME
 ASSOCIATION C.F. DES AVEUGLES
 L'AIDE AUX CANCEREUX
 RECHERCHES DU CANCER
 PARALYSIE CEREBRALE
 SANTE MENTALE
 MALADIE FIBRO-KYSTIQUE
 AMBULANCE SAINT-JEAN
 INSTITUT NATIONAL DES AVEUGLES

Chacun de ces organismes mérite votre appui. Votre don supporte les 20 oeuvres membres quand vous contribuez aux \$2,087.111 requis par

LA CAMPAGNE DES OEUVRES DE SANTÉ ET LA CROIX-ROUGE
DU 9 AU 25 AVRIL

Elegance... au MASCULIN

O.E. Schoeffler ESQUIRE MAGAZINE

Les rayures se font de plus en plus vives et audacieuses

Coupe et couleur seront les deux mots clés à garder en mémoire lors du renouvellement de votre garde-robe printemps et été.

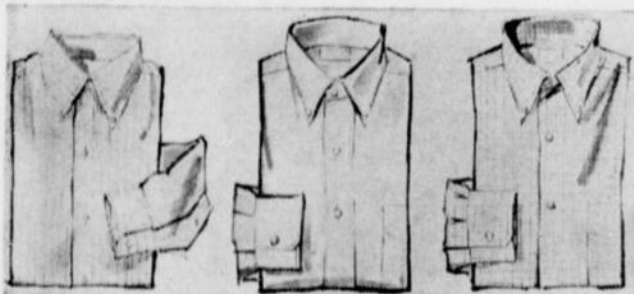
La nouvelle couleur "bluegrass" mène le bal. Recherchez les mélanges lustrés des populaires teintes de bleu combinées à des verts assez vifs. Vous trouverez la couleur du jour dans des tissus uni, à rayures ou à fins carreaux.

Les rayures deviennent de plus en plus audacieuses. Dans le cas des tissus de broadcloth à fini doux, la plupart des rayures sont nettes et fines. Vous trouverez fréquemment d'intéressantes combinaisons de deux couleurs avec blanc: rouge et gris et blanc, par exemple, ainsi que bleu et vert avec blanc, harmonie qui rappelle la couleur thème de la saison.

Nouveau pli permanent égale chemise fraîche longtemps

La chemise Oxford devient de plus en plus populaire chez les hommes conscients de l'importance de l'élégance de la tenue. Elle se présente avec des rayures plus marquées et plus espacées. Il n'est pas rare qu'elles soient éloignées de trois huitièmes de pouces l'une de l'autre, et les couleurs en sont généralement plus vives. On obtient un effet rosé en mêlant des rayures rouge et blanc.

Vous retrouverez, c'est certain, les habituels tissus à fini noueux et à texture forte qu'on aime utiliser pour les chemises printanières. Les cols seront sensiblement plus hauts, leurs pointes allongées. Le pli permanent se retrouve dans les chemises et il les garde fraîches et propres plus longtemps.



1—La traditionnelle chemise Oxford à rayures rouge et blanc qui crée un effet de rosé; 2—Les nouveaux cols à pointes allongées; 3—Rafraichissante, cette chemise à col à boutons à fin quadrillé rouge et gris.

Trois générations de fromagers...

(Suite de la page 8)

"Le camembert est le plus délicat des fromages, renchérit M. Clément, et même après des années de fabrication d'un fromage jusqu'alors parfait il arrive que des séries complètes soient gâtées. L'année dernière, par exemple, pendant un temps mon fromage a été envahi par le bleu. Un fléau. La moisissure se faisait mal. Tout est parfaitement rétabli maintenant. C'est là que la mère s'est mise à égrener ses chapelets. Comme elle ne pouvait plus travailler, elle priait."

Mon interlocuteur, qui ne renie pas ses origines françaises après 56 ans passés au Québec (il avait dix ans quand ses parents ont émigré), a la verve déboulante de ses ancêtres. Tout à côté, Mme Clément suit activement la conversation et de temps en temps elle essaie de placer son mot. Peine perdue. Je sens qu'elle voudrait parler.

— Est-ce que ça vous fait souffrir de ne plus pouvoir parler autant que les autres ?

— Beaucoup ! J'étais une grande causeuse... Dans ma famille on adore causer. Vous voyez, mon fils ne fait pas exception à la règle.

— Et si votre vie était à refaire... vous jetteriez-vous encore dans le fromage ?

— Ah ! oui. Si j'avais cent vies, je recommencerais l'aventure du camembert. J'aimais bien ça faire mon fromage. Même si je peux plus y aller souvent — c'est à cause de mes jambes —, il m'arrive d'aller me mettre le nez dans les plats du fils.

On peut classer la fromagerie R.-A. Clément qui fabrique le "camembert Madame Clément" comme une entreprise familiale. Elle y emploie, en effet, M. Robert-André Clément, ses cinq fils et un étranger, qui envoient sur le marché environ 500 rondelles de fromage chaque semaine.

VOICI vos patrons

Pour obtenir ces patrons imprimés :

- En adressant votre commande, indiquez lisiblement et au complet votre adresse personnelle.
- Indiquez bien le numéro du patron et la taille que vous désirez.
- Pour chaque patron, veuillez inclure un bon de

poste ou la somme requise sous forme de pièces de monnaie. Les timbres ne sont pas acceptés. La marche à suivre et les indications sont imprimées en français sur chacune des pièces des "Patrons du Petit Journal". Remarque que le prix varie pour les différents modèles.

Pour éviter tout retard, adressez votre enveloppe de la manière suivante :

LE PETIT JOURNAL

Service des Patrons

Suite 800
5460, avenue ROYALMOUNT
MONTREAL

9220 — Une bande souligne l'encolure seyante de cette robe que vous porterez en toutes occasions, et des boutons en ornent le corsage. Le patron s'obtient dans les tailles 10 à 18. La taille 16 requiert 3 $\frac{1}{4}$ verges de tissu de 35 pouces. **Prix : 50 cents.**

9241 — Vous avez la taille un peu forte ? Voici une petite robe qui vous conviendra et vous amincira. Le patron s'obtient dans les demi-tailles de 34 à 50. La taille 36 requiert 4 $\frac{1}{4}$ verges de tissu de 35 pouces. **Prix : 50 cents.**

9446 — Des pinces à l'encolure confèrent beaucoup d'originalité à cette robe si simple de ligne. Le patron s'obtient dans les tailles 12 $\frac{1}{2}$ à 24 $\frac{1}{2}$. La taille 16 $\frac{1}{2}$ (manches courtes) requiert 3 $\frac{3}{4}$ verges de tissu de 35 pouces. **Prix : 50 cents.**

Notre nouveau Catalogue de patrons Printemps-Eté offre 125 modèles originaux (plus de 300 illustrations), ainsi que des suggestions de maquillage, accessoires. Plus un coupon cadeau donnant droit à un patron choisi dans le catalogue. **Prix : 50 cents.**

Nos modèles Couture 1966. 58 dessins originaux plus un coupon gratuit valant 50 cents sur l'achat de patrons de modèles valant chacun un dollar. Envoyez 50 cents pour votre brochure Couture Collection.



9061 — Pour les jours ensoleillés de l'été. Décolleté généreux, jupe évasée grâce à six godets. Vous porterez cette toilette comme robe-soleil ou jumper. Le patron s'obtient dans les demi-tailles 14 $\frac{1}{2}$ à 24 $\frac{1}{2}$. La taille 16 $\frac{1}{2}$ requiert trois verges de tissu de 45 pouces. **Prix : 50 cents.**

9372 — Quatre petits boutons pour souligner la découpe du corsage un peu au-dessus de la ligne de taille, quatre plis creux pour donner plus de grâce à votre démarche. Ce patron s'obtient dans les tailles 10 à 18. La taille 16 requiert 3 $\frac{3}{4}$ verges de tissu de 39 pouces. **Prix : 50 cents.**

9096 — Une jupe, une jaquette et deux blousettes, l'une en tricot de crochet. Le patron s'obtient dans les tailles 10 à 18. La taille 16 requiert 3 $\frac{3}{4}$ verges de tissu de 45 pouces, plus 1 $\frac{1}{4}$ verge de tissu de 35 pouces pour la blouse. Instructions incluses pour crochet. **Prix : 50 cents.**



Pour celles QUI PRÉFÈRENT la haute couture

Pour obtenir les patrons HAUTE COUTURE du "Petit Journal", envoyez \$1.00 (taxe comprise) en argent ou bon de poste (pas de timbres), mentionnant lisiblement vos nom, adresse, taille, ainsi que le numéro du patron désiré. Adressez le tout à :

HAUTE COUTURE,
LE PETIT JOURNAL,
Suite 1020,
5460, avenue Royalmount,
Montréal 9



K324

K334



K342



Style K-324 — Pour les heures ensoleillées du printemps, vous aimerez cet élégant deux-pièces. La petite veste courte est dessinée avec beaucoup d'originalité; la robe aux lignes simples est très féminine. Tailles : 12-14-16-18-20. La taille 12 requiert 3½ verges de tissu de 45 pouces de largeur.

Style K-334 — Cette saison, nous ferons le plus grand accueil aux robes à tunique. Vous en ferez une imprimée, elle aura autant de charme. Tailles : 12-14-16-18-20. La taille 12 requiert 4½ verges de tissu de 45 pouces de largeur.

Style K-342 — Chacun des détails de cette robe est étudié pour la personnalité. La ligne du corsage fait vraiment très chic. Notez la boucle de la taille. Le dos ferme par une longue glissière. Tailles : 12-14-16-18-20. La taille 12 requiert 3¾ verges de tissu de 45 pouces de largeur.

Le qu'en pense
OLEG CASSINI

Cette vogue des vêtements masculins et votre féminité

Les temps ont changé. Il fut un temps où une dame ne portait jamais le pantalon. Puis vint un temps où il était correct pour une dame de le porter, cela n'a pris que le suffrage féminin et une guerre mondiale. Et maintenant nous voilà rendus à un autre extrême : les dames portent le pantalon tout le temps.

Les historiens de la mode appelleront un jour notre époque l'âge du pantalon. Si on étudie la scène quelque peu on voit le pantalon cloche, le pantalon en tuyau de poêle, le pantalon harem, les jeans, les bermudas, les jamaïcas, les shorts très courts, les jupes-culottes et le pantalon palazzo... les chroniqueuses de mode trouvent de nouveaux qualificatifs à mesure que prolifère le pantalon.

Mais quelque chose de très intéressant s'est produit : la raison pour laquelle les femmes portent le pantalon a changé. Le pantalon féminin était habituellement très ajusté (souvenez-vous du pantalon extensible), son but était de révéler les courbes de celle qui le portait.

Mais pas aujourd'hui. Tout à coup, le pantalon est porté non pas pour rendre la femme plus féminine mais plutôt plus masculine. Quelle qu'en soit l'influence, celle des Mods de Londres, des marins américains ou de la haute société des palais italiens, le résultat est le même : la forme féminine est cachée sous un pantalon trop large, trop flottant, ou simplement incurvé dans la mauvaise direction.

Le résultat de tout cela, c'est un obscurcissement de l'agréable distinction entre les sexes. C'est ce que le magazine Newsweek appelle "l'unisexe", une sorte de forme neutre procurée par les jeunes filles en vêtements masculins et les garçons en chemises fleuries et longs cheveux. C'est un spectacle intrigant — mais un peu inquiétant — de voir des couples qui marchent dans la rue et dont le sexe est presque impossible à discerner au premier coup d'œil.

Les femmes qui ont plus de trente ans tentent à résister à cette vogue des vêtements masculins. Mais seulement un peu. La vogue existe vraiment et se manifeste différemment, en costumes comme les pyjamas de party ou les longues jupes-culottes. Ces vêtements ne font pas ressembler la femme à un homme mais ils ne la rendent pas féminine non plus.

La femme qui peut résister au dernier cri est intelligente. La femme qui peut conserver son image d'elle-même est forte, même si ça s'éloigne du chic. Et la femme qui sait extraire de la mode ce qui est bon pour elle est sage. Si vous êtes faite comme une femme, laissez-le voir. Si vous habitez un palais, allez, portez le pantalon palazzo.

Miroir de la mode

Tout de suite après la mode de la robe tente vient la robe cerf-volant. En forme, naturellement, de cerf-volant, elle a des manches dolman larges et profondes, qui font le haut de la robe très large. Elle s'effile ensuite en une jupe très étroite. Sa silhouette ressemble à celle d'une tente renversée, la tente ayant un haut étroit et une base large.

Les grandes femmes porteront avec avantage cette robe cerf-volant parce que son volume, tout comme celui de la robe tente, écraserait la femme qui n'est pas grande. Mais vous n'avez pas besoin d'avoir les épaules larges, la robe donnera cette illusion.



Conseils opportuns

Conseils opportuns — En ce moment où la chaleur n'est encore qu'une promesse pour l'avenir, c'est le meilleur temps pour pratiquer un art presque éteint : celui de draper une écharpe. Une écharpe est un accessoire gracieux et utile, qu'elle soit de chiffon moussu, de dentelle diaphane ou de matière plus substantielle comme la laine ou la fourrure.

Une écharpe protège les épaules nues ou la coiffure bien arrangée, et est presque toujours avantageuse pour la femme si elle sait comment la draper, la porter et se sentir à l'aise en la portant. Est-ce votre cas ? Si vous n'en êtes pas certaine, trouvez une écharpe et expérimentez un peu. Vos yeux vous apporteront la réponse. Et si vous ne réussissez pas la première fois, vos yeux vous le diront, tout comme lorsque ce sera bien. Cela vaut bien un peu de pratique.

JANETTE
BERTRAND



Le refuge sentimental

"Sa situation avant nous..."

Parlez à votre père, ne le critiquez pas

Je suis âgée de 18 ans. Je ne manque de rien matériellement, tout mon entourage m'en vie à cause de la belle situation que mon père a obtenue. Mon père a tout pour être très heureux, mais il n'en profite pas. Ce qui compte pour lui, c'est sa situation, qui lui apporte tous les honneurs possibles. Mais il ne vit plus que dans l'orgueil, et, vous savez, souvent l'orgueil fait périr son maître. Cet avancement a changé mon père du tout au tout, depuis il vit dans les nuages. Il ne veut pas que je fréquente de bons copains sous prétexte qu'ils ne sont pas juchés assez haut dans l'échelle sociale pour convenir à mademoiselle sa fille. Je suis comme séquestrée, que puis-je faire? Partir, j'y ai déjà pensé, mais pour le moment c'est impossible, car il a tout avec lui... De plus, il y a ma pauvre petite maman que j'adore, dont je suis le seul encouragement en lui prodiguant gaieté, compréhension et un peu de moi-même. Mais, chose certaine, dès que je toucherai 21 ans je m'en irai. Comment trouvez-vous un homme qui oblige sa femme à garder sa mère, laquelle ne s'est jamais dévouée pour personne et, de plus, n'a cessé de semer la discorde dans le ménage de mes parents. La vie serait si belle si mon père se contentait de nous donner une vie simple avec un peu d'amour, un peu de lui-même — un vrai foyer où il fait bon vivre dans l'intimité et la compréhension, et si possible sans luxe. Que la vie est drôlement faite! Aussi, mon père raconte absolument tout à sa chère mère, qui s'empresse à son tour de papoter à droite et à gauche. Tout se sait... C'est vraiment un enfer. Et dire que sa mère a l'audace de venir re-ter avec nous, malgré la frêle santé de maman et tout ce qu'elle nous a fait. Dans le très nouvel endroit où nous habitons, je ne me plais pas du tout car les gens sont trop snobs. Jamais je n'épouserai un homme riche! Je ne demande et ne demanderais que le strict nécessaire pour vivre convenablement dans un petit nid d'amour. (C'est ce qui manque ici, car le genre d'amour que mon père nous donne n'est pas celui que je désire.) Dieu merci, j'ai une maman qui est un ange de tendresse et de compréhension, qui est ma meilleure confidente. Je suis venue vous consulter avec sa permission. Mon père ne veut pas que je fréquente les centres de loisirs. (Par jalousie, de peur de me perdre, m'a dit maman.) Madame, auriez-vous la gentillesse de m'aider, de me conseiller et de me donner votre opinion. Je sens qu'entre mes parents il y a de la séparation dans l'air; ce n'est pas encore arrivé à cause de ma petite soeur et des qu'en-dira-t-on. Comme les apparences peuvent être trompeuses! Aux yeux de tous, mes parents mènent la belle vie, et sont très heureux. Mon père a-t-il raison d'imposer sa mère à sa femme? Ma pauvre petite maman, comme je la plains! Vous pouvez constater, aussi, que l'argent est loin de faire le bonheur. J'ai passé par tous les milieux, j'en conclus que je déteste l'argent et préfère la pauvreté. Ma mère et moi nous serions très reconnaissantes si vous nous répondiez. Nous avons confiance.

18 PRINTEMPS QUI ESPERE
TROUVER UN JOUR LE BONHEUR

Vous le trouverez, le bonheur, quand vous accepterez votre père tel qu'il est, avec ses défauts et ses qualités; quand vous accepterez qu'il ne soit pas parfait. Quand votre mère et vous, au lieu de le critiquer constamment et ainsi entretenir votre mépris et votre haine envers lui, essaieriez de le comprendre. Votre mère parle-t-elle à son mari, lui dit-elle qu'elle ne veut pas garder sa mère, ou se contente-t-elle de vous en parler? Une petite enquête autour de vous vous révélera que vous, votre mère et votre père seriez heureux si chacun des trois mettait de l'eau dans son vin.

☆ J'aimerais donner un conseil à celle qui était déçue de son mari et désirait un amant. Je suis mariée depuis quinze ans et j'ai trois enfants que j'adore. Mon mari est sobre, bon travailleur. Il y a quelques années, je me sentais déprimée et parfois je lui disais: "Comme j'aimerais sortir ce soir!" Alors il me répondait: "Tu veux sortir? Eh bien, sors!" Oh! que ça me faisait mal au coeur! Peu de temps après, nous étions liés d'amitié avec un couple. Je trouvais que la femme se montrait égoïste envers son mari; il était si gentil pour elle et elle ne s'en occupait pas, et pourtant elle était gâtée... Au début, je le prenais en pitié, et peu à peu je me suis rendu compte que je l'aimais, que je ne pouvais plus me passer de lui. Nous avons dû nous séparer, mais il est toujours présent en moi et il le sera toujours. Jamais je ne pourrai l'oublier, il a été le grand amour de ma vie. Mon mari ne se doute de rien, mais s'il savait que maintenant, quand je suis dans ses bras, c'est à l'autre que je pense. Souvent je m'arrête et je me dis: "Oui, il est le vrai coupable dans tout cela. S'il avait été plus amoureux de

moi, jamais je n'aurais aimé cet homme." Je vous en supplie, conseillez aux maris d'être plus compréhensifs, dites leur qu'après le mariage une femme a autant besoin d'amour qu'avant. Ne me dites pas d'oublier cet homme, car c'est impossible; le jour où je ne verrai plus son regard se poser sur moi, je crois que je perdrai encore une fois le goût de vivre.

VIE BRISÉE PAR
SON MARI

— Les maris ont trop souvent tendance à prendre pour acquis l'amour de leur femme. Une fois mariés, ils oublient qu'aimer une femme c'est la reconquérir chaque jour. Et, ô naïveté masculine! ils sont tout surpris d'apprendre qu'ils sont cocus. Avis aux intéressés.

☆ Je suis mariée. J'ai 30 ans, je suis assez grande et bien faite comme un mannequin. Pour mon âge j'ai l'air très jeune, l'air d'une adolescente. On me dit que j'ai de beaux yeux. Tout le monde me regarde. Ceux que je connais me disent que je n'ai pas changé, sinon que je suis toujours plus belle. Je suis très surprise que des hommes d'affaires et professionnels me désirent. Sur-

tout en affection. Un avocat m'a prise par les mains, ne voulait pas me lâcher, et m'a dit que je suis belle comme une madone. J'ai peur de tomber dans le piège un jour. Je suis si faible. Comment résister? A ma place, que feriez-vous? J'ai un très bon mari et je ne veux pas le tromper; c'est un homme de profession. Je suis heureuse et comblée comme une princesse.

BEAUTE AUX YEUX
VERTS BRILLANTS

— S'il existe des femmes qui souffrent d'un complexe d'infériorité, il existe par contre des femmes comme vous, qui souffrent d'un complexe de supériorité. A vos yeux, si j'ai bien lu, vous êtes la perfection physique même et tous les hommes vous adorent. Eh bien! ça se soigne, ce complexe, tout comme se soigne le complexe d'infériorité. C'est une maladie de la personnalité. Je peux me tromper, vous n'avez peut-être pas un complexe de supériorité, vous êtes peut-être supérieure... Mais je me demande si elle existe, la belle fille qui devant son miroir ne se trouve pas quelques coins moins bien. La perfection n'est pas de ce monde, que je sache.

☆ Je viens de commettre une grosse gaffe, je le reconnais et je crois qu'il est inutile de discourir là-dessus, mais il reste que maintenant je ne sais plus quoi faire. J'ai 18 ans, il en a 22. Nous nous fréquentons depuis deux ans. Mon ami est un garçon merveilleux, droit, généreux et très compréhensif. Il adore les enfants. Je l'aime tellement que je ferais l'impossible pour qu'il soit heureux. Depuis quelque temps je me suis donnée à lui plusieurs fois, et aujourd'hui je suis enceinte. Nous attendons le bébé pour le début d'août. Mes parents n'en savent rien encore et je ne le leur dirai pas, car ils en auraient trop de chagrin. Mon ami veut m'épouser le plus tôt possible, il est prêt à endosser les responsabilités, mais pour cela il devra délaissé ses études. Je devrais être la plus heureuse des femmes, et cependant j'ai peur. Je connais le sens du devoir de mon ami et je crains qu'il ne soit malheureux de renoncer pour moi à un avenir prometteur. Jamais depuis deux ans nous n'avions parlé mariage, il ne se sentait sûrement pas prêt. Et aujourd'hui il doit tout laisser pour donner un foyer à notre enfant. Ses parents, à qui il a annoncé ses intentions, lui ont d'ailleurs interdit la maison et lui gardent rancune d'avoir trompé leur espoir. Quoi faire? Je l'aime et je suis prête à tous les sacrifices pour qu'il soit un mari heureux, un père comblé. Et je chéris d'avance le petit être que je porte en moi. Devons-nous risquer le bonheur de toute une vie, nous marier

sur des bases aussi fragiles? Lui ne se pose pas la question. Moi, je suis toute mêlée.

CONFIANCE EN VOUS

— Votre problème est si grave que je crois que vous devriez tous les deux consulter un conseiller matrimonial. Il existe un bureau d'orientation matrimoniale à 5625, avenue Develles, Montréal. Là on saura vous conseiller et, après consultation, vous diriger vers ce qu'il y a de mieux pour vous, votre ami et l'enfant.

Une qui ne sait plus où donner de la tête. — Je regrette, mais je ne pouvais vous répondre par la poste, mes journées n'ayant que 24 heures. Je crois que vous désirez ardemment cette jeune fille sans l'aimer, et que ce qui vous rend malade c'est qu'elle ne vous appartient pas tout à fait. Vous aime-t-elle ou aime-t-elle votre désir?

Chose certaine, un mariage dans de telles conditions serait une vraie folie. Pardonnez-moi ma franchise.

Faire-part

de mariage
MODELES EXCLUSIFS
Ecrivez pour échantillon
Service très rapide
IMPRIMERIE LEMIEUX
P.J. 6393 St-Hubert, Montréal

Ne devenez maman que si vous le désirez

Des centaines de milliers de femmes vivent aujourd'hui guidées par le C.D. Indicator qui indique chaque mois, de façon exacte et sûre, les quelques jours où une conception est possible. En une fraction de seconde, ces jours apparaissent dans la fenêtre de l'appareil.

Le C.D. Indicator est aujourd'hui une nécessité pour toute femme. Dans le monde entier, les médecins le recommandent!

B O N

Veuillez m'envoyer, sous pli discret, votre brochure gratuite renfermant ce que chaque homme et chaque femme doivent savoir aujourd'hui.

Nom _____
Adresse _____

Envoyez le bon à :
C.D. INDICATOR CO.
B.P. 1273 Place d'Armes
Montréal 1



CONCENTRE

LA FORMULE Mix-O
APRÈS 34 ANS DE PERFECTIONNEMENTS CONTINUS, SEUL MIX-O A REUSSI A PRODUIRE UNE EAU DE JAVEL CONCENTRÉE

PLEINE FORCE
TOUT EN SE DÉBARRASSANT DE L'ODEUR DESAIGREABLE, VOILA POUR QUOI CHAQUE BOUTEILLE PORTE L'INDICATION "QUALITÉ ANALYSÉE"

Un médicament scientifique à action rapide qui, pour des heures,

brise le "cycle des démangeaisons" ...arrête les démangeaisons

même celles des membranes

Supprime radicalement le tourment des démangeaisons, irritations, exanthème, eczéma de peau sèche... et même les démangeaisons membranées (vaginales ou rectales).

Cet extraordinaire médicament, portant le nom de LANACANE, a déjà soulagé des milliers de femmes et d'hommes agacés et embarrassés par ce genre de démangeaison.

Cette remarquable crème médicamentée, non-grasse et évanescence, est agréable à utiliser.

Pourquoi souffrir plus longtemps? Essayez LANACANE, en vente dans toutes les pharmacies.

Voici comment LANACANE brise le "cycle des démangeaisons"



1. Les démangeaisons vous forcent à vous gratter... l'irritation augmente... nouvelles démangeaisons... et le cycle recommence...

2. LANACANE soulage les extrémités des nerfs, supprime l'envie de se gratter et brise ainsi le "cycle des démangeaisons".

Soulage les tissus enflammés, contribue à prévenir l'infection occasionnée par les grattages et à accélérer la cicatrisation.

Agence Matrimoniale

de JANETTE BERTRAND

Madame,

C'est aujourd'hui que je me décide à me présenter pour faire la connaissance d'un gentil garçon ou d'un jeune veuf sans enfants. Qui veut lui aussi réaliser les rêves qu'il a déjà faits le soir, dans le calme, et qui reste éveillé pour penser à toutes les choses qu'il voudrait voir arriver.

Tu as pensé souvent à te choisir une femme qui t'aime et te comprend, qui s'oublie et s'intéresse à toi, te donne des enfants qui l'attendent dans la fenêtre et qui ont hâte de t'accueillir après ta dure journée de labeur. Ce serait un réconfort pour toi. **Et bien !** écris-moi. C'est le temps. Je suis prête à partager avec toi les joies et les peines de la vie. 23 ans, blonde aux yeux verts, 5'2", 114 livres, j'aime les voyages, la danse, le cinéma, la musi-

que populaire. Je suis catholique, sincère, sérieuse et je désire correspondre avec un jeune homme de 23 à 30 ans, catholique, travailleur, sobre. Je serai peut-être celle que tu cherchais et que tu n'as pas encore trouvée. Moi aussi, je te cherche à travers le temps et l'espace. J'apprécierais beaucoup ta photo, la mienne suivra par le retour du courrier. Si je te choisis, ce ne sera pas pour te rendre malheureux; c'est pour rendre la vie plus facile quand on passe dans certains chemins où l'on rencontre plus d'épines que de roses. Pourquoi restes-tu muet à l'appel que je te fais ? Je te cherche depuis bien longtemps, et tu n'as pas encore donné signe de vie. Tu es là, m'écoulant sans rien dire, moi qui t'attends toujours... et toi qui ne viens jamais !

COEUR EN CHOMAGE

Chère Madame,

Je me présente : cheveux châtain, yeux bleus, taille 5'4". Je ne suis ni une beauté ni une laideur. Quoique sérieux, j'aime bien rire et faire rire aussi. Je m'adapte facilement à toutes les classes de la société. Je suis un peu timide, mais sans raison. Jusqu'à présent, ma vie a été paisible et calme à cause de ma timidité. En plus du cours élémentaire, j'ai sept ans d'études à mon actif. Mon travail ne me laisse guère de temps pour les loisirs. A part les voyages que j'aime, j'ai un faible pour tout ce qui est beau et reposant. Quant aux sports, si j'en avais le temps, je pratiquerais les quilles, le patin, le badminton, le hockey. Je raffole des saines discussions, surtout de celles qui forment et informent, ce qui me rend l'esprit assez ouvert à tous les problèmes. Celle que je voudrais connaître devrait avoir de 25 à 30 ans, être sobre, honnête, tendre, compréhensive et de religion catholique; qu'elle ait au moins quelque instruction, qu'elle soit propre. A 30 ans, puis-je encore espérer rencontrer celle qui pourrait devenir mon épouse adorée, celle que je chercherais à mon tour, par tous les moyens, à rendre heureuse. Mon cœur ne demande pas mieux qu'aimer et être aimé par celle qui le choisira. Une réponse est assurée à toutes celles qui m'écriront.

REGALITE

Les correspondants de l'Agence sont priés d'être patients. Le grand nombre de lettres que nous recevons nous force à faire un tri et à publier seulement celles qui contiennent assez de détails sur les goûts, la personnalité de leur auteur et le genre de personne qu'il ou elle désire rencontrer. Nous choisissons les lettres d'au moins 200 mots, les missives trop courtes n'attirant guère l'attention. Seules, les lettres de célibataires des deux sexes, âgés de plus de 21 ans, et celles de veufs ou veuves de moins de 50 ans, seront publiées.

Si votre lettre n'a pas été publiée au bout de sept ou huit semaines, rien ne vous empêche d'écrire de nouveau.

VEUILLEZ NOUS AVERTIR DE TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE

Quant aux réponses aux lettres publiées dans cette page, elles doivent contenir un timbre et porter le pseudonyme exact du destinataire. Madame Bertrand fera parvenir elle-même vos lettres à la personne de votre choix.

Si la personne à qui vous écrivez désire vous connaître, elle vous répondra elle-même.

L'adresse de l'Agence est toujours la même:

AGENCE MATRIMONIALE DE
JANETTE BERTRAND
LE PETIT JOURNAL
MONTREAL 9

Ce service reste gratuit et confidentiel !

Madame,

Votre courrier me donne l'espoir d'une rencontre heureuse. Quoi qu'en disent les pessimistes, je sais qu'il y a encore des hommes au cœur d'or, veufs ou célibataires, doués d'une personnalité intéressante et qui croient au bonheur. L'homme que j'attends doit être canadien-français, catholique pratiquant, distingué, honnête, compréhensif, gai et affectueux. Il doit avoir un travail stable et un jugement sain. Qu'importe son métier ou sa profession, pourvu qu'il s'y adonne avec goût, qu'il ait une santé assez bonne et que son gagne-pain soit honnête. Qu'importe aussi la régularité de ses traits et de ses yeux et de ses cheveux. Quant

à moi, célibataire de 33 ans à qui on en donne 28, je mesure 5'2", 125 livres, châtain aux yeux bleus, j'ai un physique passable. Je suis catholique pratiquant. J'aime tout ce qui est beau et je m'intéresse aux travaux de la maison et de la cuisine. Le cinéma, la danse, la lecture remplissent mes loisirs. Très compréhensive, sincère, douce, affectueuse et gaie, je crois que le bonheur existe à condition qu'on sache le créer et qu'on le cherche là où il se trouve. Alors monsieur, si vous avez de 30 à 40 ans, si vous êtes de Montréal ou de la banlieue (si possible), et si ma lettre vous intéresse, faites-moi le plaisir d'une réponse.

INSTITUTRICE AUX YEUX BLEUS

Chère Madame,

Par l'entremise de votre courrier, j'aimerais rencontrer une fille sérieuse avec qui je pourrais correspondre et même fonder un foyer plus tard. Je la voudrais âgée de 22 à 30 ans, et capable de me comprendre. Je demeure à la campagne avec mes parents. Souvent je me sens seul dans la vie et je m'ennuie. J'ai un caractère sensible, je ne

fréquente pas les clubs, et la boisson ne me dit rien. Celle qui voudra de moi devra être de nature gaie, taille environ 5'5". Pour ma part je mesure 5'7" et je suis âgé de 30 ans. Les sports ne m'intéressent guère. Je vais parfois au cinéma. J'aimerais une photo de celles qui désireront faire ma connaissance.

COEUR D'ESPOIR



Ben Weider,
N. D.

... pour aider toute la famille
à se maintenir toujours

en pleine forme

CINQUIEME LEÇON

Conseils de la semaine

Exercices de la semaine

Si vous ressentez un durcissement de vos muscles après la séance d'exercices, cela est tout à fait normal puisqu'il s'agit d'une réaction musculaire à la suite d'une activité nouvelle. Par conséquent, ne vous en faites pas à ce sujet. Vous pourrez atténuer ces douleurs musculaires par un massage et une application d'un liniment. Ce produit est vendu dans toutes les pharmacies. En peu de jours, vous ne ressentirez plus cette gêne, et vos muscles retrouveront toute leur élasticité, se galberont à souhait, ce qui vous permettra de pratiquer n'importe quel sport avec aisance.

D'autre part, il ne faut pas perdre de vue l'importance de votre moral durant ces exercices, car le succès en dépend. Votre confiance en ce cours est nécessaire à votre réussite, d'autant plus que vous savez maintenant qu'un nombre incalculable de personnes en ont profité. Le résultat que vous obtiendrez vous durera toujours, et pas seulement quelques mois.

EXERCICE 1 — Debout, face au dossier d'une chaise, jambes jointes, comme dans la vignette. Levez la jambe droite tendue en arrière, gardez cette position, puis pointez le pied le plus loin possible et faites une rotation par la cheville, dix fois dans un sens, dix fois dans l'autre, respiration normale. Ensuite, retournez en position de départ. Après une minute de repos, faites la même chose avec la jambe gauche, dans les mêmes conditions.

EXERCICE 2 — Toujours dans la même position au départ. Levez la jambe droite de côté (voir vig.) en inspirant, puis revenez lentement en position de départ en expirant. Recommencez jusqu'à la fatigue. Même chose avec la jambe gauche et dans les mêmes conditions. Plus haut vous élevez les jambes, plus grande sera l'efficacité de cet exercice. Excellent pour les jambes et les hanches.



NOTE :

Toute lectrice qui désire s'informer sur les moyens de corriger n'importe quelle partie de son corps peut écrire directement à M. Ben Weider, au Petit Journal.

Soyez pleine d'ENTRAIN

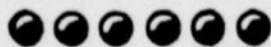


Pour posséder la vigueur, l'endurance, la joie de vivre, il faut que le sang soit riche, rouge et généreux. Les bonnes PILULES ROUGES à cause de leur formule à base de fer, sont un remède des plus simples, des moins coûteux et des plus efficaces pour tonifier le sang. Alors, demandez aujourd'hui même les

**PILULES
ROUGES**

AMÉLIORÉES

Elles sont peu coûteuses.
Tonique à base de fer,
prépare contre l'anémie. 4-30



mettez en
valeur

votre maison

avec
un nouveau

troister
C'est votre maison. Donnez-lui donc votre propre note personnelle. Apportez-la avec Troister. En style moderne, contemporain, espagnol ou italien.

troister La célébration de 20 années d'ebenisterie
"imaginative"

Style No 730

Pour votre
**CATALOGUE
GRATUIT**

Écrivez à:
TROISTER & CO. LTÉE
105 WINGOLD AVE.
TORONTO 19, ONTARIO

Cuisine

Pain blanc Lévafoïd

(2 pains)

(Une recette "sans tamisage" de Robin Hood)

IMPORTANT: La température de la pièce doit être chaude — au moins 75 °F.

2 c. à thé de sucre

½ tasse d'eau tiède (105-115 °F.)

2 enveloppes de levure sèche active

5½ - 6½ tasses de farine Robin Hood (ordinaire ou instantanée)

1¾ tasse de lait tiède (105-115 °F.)

2 c. à table de sucre

1 c. à table de sel

3 c. à table de graisse végétale ou de margarine

Huile à cuisson

Dissoudre 2 c. à thé de sucre dans ½ tasse d'eau tiède dans un grand bol réchauffé. Saupoudrer la levure sur l'eau et laisser reposer 10 minutes; bien brasser.

Mesurer la farine en se servant d'une cuillère ou verser la farine dans la tasse à mesurer sèche. Egaliser avec le bord et verser la farine mesurée sur du papier ciré.

Ajouter le lait tiède, le sucre, le sel et la graisse à la levure dissoute.

Ajouter 2 tasses de farine. Battre au batteur à main jusqu'à ce que la pâte soit lisse (environ 1 minute).

Ajouter 1 tasse de farine de plus. Battre vigoureusement avec une cuillère de bois jusqu'à ce que la pâte soit lisse et élastique (150 coups). Nettoyer le tour du bol de temps à autre.

Ajouter 2½ à 3 tasses du reste de la farine graduellement. Employer assez de farine pour faire une pâte molle qui ne colle pas au bol. Déposer la pâte sur une planche enfarinée et la façonner en une boule.

Pétrir 5 à 10 minutes ou jusqu'à ce que la pâte

soit lisse, élastique, et qu'elle ne soit plus collante.

Couvrir de papier transparent, puis d'une serviette.

Laisser reposer sur la planche pendant 20 minutes.

Baisser la pâte.

Diviser la pâte en 2 portions égales.

Façonner chaque portion de pâte en un pain en suivant la méthode de la pâte roulée de Robin Hood.

Déposer la pâte façonnée dans deux moules à pain de 8½" x 4½" x 2½", graissés. **Pour obtenir les meilleurs résultats, employer le moule recommandé.**

Badigeonner la surface de la pâte avec de l'huile. Couvrir les moules sans serrer avec du papier ciré huilé, puis du papier transparent.

Mettre les pains au réfrigérateur et régler la température à "modérément froid".

Réfrigérer 2 à 24 heures. Retirer du réfrigérateur lorsque désiré. Découvrir.

Laisser reposer 10 minutes à la température de la pièce, pendant qu'on fait chauffer le four.

Percer les bulles d'air qui se seraient formées durant la réfrigération. Employer un cure-dent ou une tige métallique graissée.

Cuire à 400 °F. 30 à 40 minutes. Pour obtenir les meilleurs résultats, placer l'étagère du four à une position basse.

Démouler immédiatement. Badigeonner la croûte de dessus avec du beurre, si désiré. Refroidir sur un treillis à gâteau.

Pain aux raisins

1 recette (2 pains) de pain blanc LEVAFROID
2 tasses de raisins secs

Préparer le pain blanc LEVAFROID tel qu'indiqué et ajouter 2 tasses de raisins secs après avoir battu les 150 coups.

Finir tel qu'indiqué dans la recette de pain blanc classique. (Façonner en pains ou en petits pains. Cuire les petits pains à 425 °F., 15 à 20 minutes.)



(suite de la page 7)

films tous les numéros de "la Presse" depuis 1910. On espère procéder de la même manière pour quatre autres quotidiens canadiens-français. Il existe aussi un service de coupures de presse qui couvre 16 journaux publiés à travers le pays et 7 périodiques. Les articles qui ont trait au Canada français et aux relations entre francophones et anglophones sont découpés et classés sous 10 titres et 75 sous-titres.

Outre cette documentation menée avec un sens rigoureux de la méthode, et qui s'annonce prodigieuse, plusieurs conférences sont données "sur la foi, la langue, la race", des séminaires interdépartementaux sont organisés (on se félicite de trente inscriptions en 1964-65 contre onze en 1963-64), des professeurs, spécialistes de notre milieu, sont invités grâce à des dons de la Fondation Maurice Pollack, de Québec, du Conseil canadien de recherches, du Conseil des Arts du Canada...

"Les universités sont restées trop longtemps dans leur tour d'ivoire, commente M. Laurier LaPierre. Comme elles puisent de plus en plus dans les fonds publics, leur responsabilité sociale s'en trouve accrue." Pour M. LaPierre, "il est évident que c'est à McGill University que revient la tâche de faire connaître les divers aspects de la réalité canadienne-française à l'élément professoral et au monde des affaires du Québec et du reste du Canada. M. Lesage dit que c'est aux anglophones d'expliquer la position du Québec au reste du pays. Nous prenons nos responsabilités." Et M. Jean Ethier Blais, professeur de littérature canadienne-française à l'Université McGill, ajoute: "McGill est une université internationale. C'est à elle que l'on s'adresse de l'étranger pour obtenir de la documentation sur le milieu canadien-français."

M. Laurier LaPierre a fait ses études à l'Université de Toronto. Il est historien, spécialisé dans les relations entre l'Eglise et l'Etat. "Je n'aimais pas sentir dans un ghetto, dit-il. C'est une erreur de croire que seuls les Canadiens français peuvent parler du Canada français."

Car la fondation d'un tel centre, dans le climat que l'on sait, ne s'est pas passée sans anicroche. Le fougueux directeur du département d'Histoire de l'Université de Montréal, M. Michel Brunet, s'est élevé publiquement contre ce "manque de doigté". "En 1910, si on avait annoncé à nos grands-pères la formation d'un tel centre d'études, ils auraient pleuré de reconnaissance. Mais les temps ont changé. Il y a du tapage: on nous tend un suçon pour nous calmer. "They'll cool off." Cette attitude est révélatrice: attitude colonialiste."

M. Brunet n'en a pas contre le fait que des études soient faites sur le Canada français. "Il est normal qu'une université étudie le milieu dans lequel elle évolue. Avant la création de ce centre, un travail sérieux se faisait. Mais j'en ai contre l'esprit dans lequel cela a été fait. On n'a pas consulté les gens du milieu. Un éminent historien de Winnipeg a démissionné du comité directeur du Centre quand il a appris cela. Je sais pertinemment que des professeurs de McGill ont refusé de collaborer pour cette même raison. Que ce centre soit à Toronto ou à Vancouver, d'accord, ou que ce soit un centre d'études sur le Canada qui groupe toutes les recherches qui se font sur le Canada, je suis d'accord. Mais dans le moment ça ressemblait trop à une affaire montée, à un "public relations approach..."

A tout cela, le directeur du Centre répond: "Absurde". L'écueil qu'il veut justement éviter c'est de faire du Centre une vaine entreprise nationale. "Pour que le Centre vive, il faut qu'il s'en tienne à ce qu'il doit être: un centre d'enseignement et de recherche."

M. Jean Ethier-Blais, nationaliste reconnu et professeur à McGill, voit la création du Centre comme une très bonne chose. "Je ne veux pas être provincial. Il faut regarder les choses de haut. Souvent, les professeurs réputés qui sont de passage à McGill ne connaissent pas le Canada français. C'est un lieu de passage pour les chercheurs. On va s'adresser plus facilement à l'Université McGill, qui est beaucoup plus connue que l'Université de Montréal."

Pourtant le Centre d'études semble vouloir donner partiellement raison à M. Brunet dans les faits. Le Programme d'études sur le Canada français, devenu le Centre d'études canadiennes-françaises, tend de plus en plus à étudier le comportement respectif des deux nations fondatrices du Canada. "Ce qui nous intéresse grandement, dit M. LaPierre, c'est de comparer." En étudiant la réalité canadienne-française, on ne peut l'isoler si facilement d'une autre réalité: la réalité canadienne-anglaise. Aussi, dans le rapport annuel du Centre d'études, au chapitre de l'avenir, on souligne que les différentes recherches menées sous les auspices du Centre "convergent à réaliser une étude comparée des réactions des communautés francophone et anglophone face aux divers aspects de l'expérience canadienne". On prévoit déjà que ces recherches devront faire appel aux universitaires de tout le pays, de même qu'on prévoit la fondation d'un consortium interuniversitaire de recherches sur le Canada. A côté du vaste programme d'information publique sur le Canada français, au-delà des mots, s'amorce peut-être un commencement de dialogue.

(suite de la page 6)

histoire de Montréal complète. Il existe déjà quelques oeuvres, dont les deux volumes de Camille Bertrand (couvrant la période 1535-1960) et les trois volumes de Atherton (de 1535 à 1914), mais bien des domaines de l'histoire n'ont pas été exploités.

Fonctionnaire municipal, M. Perrault effectue son travail régulier pour la Ville de Montréal durant l'avant-midi, et consacre ses après-midi à des recherches historiques pour les besoins du Bureau des Améliorations locales de la Ville.

"Je n'avancerais rien que je ne puisse appuyer par des documents. J'ai vu trop d'auteurs qui se contredisaient..." Nombre de gens s'improvisent historiens qui ne sont qu'amateurs. Ils ne se donnent même pas la peine de recourir aux sources, d'aller consulter les documents officiels. M. Perrault cite cependant quelques noms d'historiens sérieux qu'il respecte: M. Guy Frégault, le chanoine Lionel Groulx (bien qu'il ait un penchant naturel pour le clergé), George Stanley, Grace Lee Nute, miss Ornsby, Marcel Trudel. Il se dit très intéressé par l'oeuvre de Marie-Claire Daveluy, sur les Associés de Notre-Dame, qu'il est en train de lire. "Madame Daveluy est un historien de classe; son travail fait autorité."

Les charmes de la petite histoire

En fouillant dans les documents historiques, vous découvrez des petits faits succulents, des histoires truculentes ou des détails qui éclairent mieux telle ou telle personnalité célèbre.

Maisonnewe, né le 13 février 1612, n'avait donc que trente ans lors de la fondation de Montréal. Célébataire, issu de la petite noblesse, il avait été engagé par Jérôme de La Dauversière et M. Olier, à titre de commandant, Premier gouverneur de Montréal, c'est sur les ordres du marquis de Tracy qu'il est entré en France en 1665. Les historiens s'expliquent mal ce fait, car Maisonnewe ne devait recevoir d'ordres que du roi de France lui-même!

Les documents réhabilitent Dollard des Ormeaux, que certains historiens supposaient avoir été un vulgaire aventurier. L'expédition au Long-Sault avait pour but de protéger le retour de Radisson qui devait rapporter des fourrures, de l'aider à franchir le territoire des Iroquois sans que ceux-ci s'emparent de la précieuse récolte. Maisonnewe avait accordé à Dollard l'autorisation de la mettre sur pied et de la commander à la condition qu'il n'amène avec lui que des célibataires afin de ne laisser ni veuves ni orphelins si les choses devaient mal tourner. Blaise

Juillet sera le seul homme marié du groupe...

Les Hurons, admiratifs, décident d'appuyer cette poignée d'hommes braves qui ont osé se mesurer aux Iroquois, connus comme les plus habiles et les plus cruels guerriers du temps. C'est ainsi, par des Hurons qui ont échappé au massacre, qu'on a connu les détails du combat du Long-Sault.

L'audace des compagnons de Dollard a eu pour effet de faire réfléchir les Iroquois qui projetaient de prendre la Nouvelle-France en terminant par Montréal. On considérait les Montréalais comme les soldats les plus valeureux. Les gens de l'époque disaient qu'on se battait jusqu'au dernier Montréalais!

M. Perrault parle encore de la "guerre des éténois"... Saviez-vous que le Canada a connu trois générations de presque-illettrés? Les propriétaires terriens refusaient de payer des taxes, ce qui rendait impossible le paiement des salaires des professeurs. Il y eut bien des religieuses et des jeunes filles qui consentirent à enseigner gratuitement, mais les jeunes hommes qui devaient gracieusement s'établir, à fonder un foyer, ne pouvaient se payer le luxe de travailler pour la gloire!

Des projets nombreux

On invite M. Perrault à donner des conférences ici et là. Ainsi, le 30 avril, il racontera la découverte de Montréal par Jacques Cartier, à l'Externat classique Saint-Viateur d'Outremont, devant des spécialistes et le grand public. A l'aide de documents historiques, il suit Cartier pas à pas dans son voyage, situe exactement Hochelaga, etc.

Ses travaux de recherche l'amèneront peut-être à enseigner un jour l'histoire de Montréal. Il semble qu'on ait pressenti M. Perrault à ce sujet, qu'il sera peut-être invité à donner un cours d'histoire à l'Université de Montréal.

"Je n'ai rien de plus à dire là-dessus pour le moment. Je puis vous dire qu'une compagnie m'a aussi laissé entendre qu'on pensait à me faire faire des recherches, à Paris, sur la période française..."

Quels que soient les développements futurs, M. Perrault continue à ne vivre que pour l'histoire. Ses lectures? Des oeuvres concernant l'histoire, bien entendu. Et des biographies!

— Si vous ne vous étiez pas lancé dans l'histoire, qu'auriez-vous aimé être? Il me sourit. "Vous savez, j'aurais fort bien pu être représentant de commerce, journaliste d'émissions de radio ou de télévision... ou journaliste!"



M. LAURIER LaPIERRE est en même temps animateur de la populaire émission "This Hour Has Seven Days".

CINZANO

... sur glace

CINZANO

doux—importé d'Italie
sec—importé de France

PIERRE BRAULT

"Notre pays est le meilleur endroit du monde pour la création!"



Ah ! si je pouvais être le Conseil des Arts une seule journée, diable que je lui donnerais vite l'orchestre dont il rêve ! Un vrai ! Avec une centaine de musiciens ! Les meilleurs ! Là, il pourrait travailler à son goût.

Lui, c'est Pierre Brault. Un compositeur. De ceux qui travaillent rudement. Je le sais de façon directe : c'est mon voisin de dessus. Par hasard. Son nom inscrit sur une boîte à lettres de l'appartement 14 m'a renseignée visuellement sur l'identité de cet homme sonore. Imprimé sur les pochettes des disques de Clémence Des Rochers, dont la musique des chansons est de lui en grande partie, son nom était connu de moi bien avant qu'il emménage dans la maison avec son piano.

Pour tous, à Montréal, la découverte de Pierre Brault est liée à une comédie musicale présentée à la Comédie-Canadienne, en décembre 1964 : "le Vol rose du flamant". Clémence en avait conçu le livret. Lui, la musique. Une expérience de grande envergure dont il est sorti glorifié par les critiques. Entre autres Lawrence Sabbath du Star en avait dit : "Ce qui devrait être souligné dans "le Vol rose du flamant", c'est la richesse du contenu musical. Les mélodies originales et emballantes que Pierre Brault y déverse généreusement sur la preuve tangible de ce nouveau talent canadien-français. Il y exprime vraiment les sons, les mots et couleurs de notre vie. C'est là une réussite à crier sur les toits et dont on doit être vraiment fier."

Avant cette grande production, il avait créé quatre musiques de scène pour les *Apprentis-sorciers*. C'est ainsi que Clémence l'a déniché. Emballée, elle lui a alors proposé de se joindre à elle. Qu'on se rappelle seulement "la Ville depuis" où Clémence chante : "Mon amour a pris sa débarque ... Du haut de la Place Ville-Marie ... J'en porte encore toutes les marques ... Plus un vertige infini ..." sur une mélodie extraordinaire. Ça suffit pour prouver la qualité et la réussite de pareille collaboration.

— Avec Clémence, dit Pierre Brault, ce qui est fantastique, c'est qu'il arrive toujours quelque chose. Toujours ensemble, tous deux aidés cette fois de Yvon Deschamps et de Gilbert Chénier, ils se promettent actuellement à travers la province pour présenter leur dernière production, une grande revue intitulée : "On l'prend pas".

Entre les jours de cette tournée, Pierre Brault accomplit son boulot personnel de créateur. Clémence n'a pas le monopole de sa musique. Il invente des airs et des rythmes pour bien d'autres. En décembre dernier, Claude Jutra lui avait commandé sa première musique de film. Un thème, une chanson interprétée par

Geneviève Bujold pour "Roulis-roulant", un court métrage à ne pas manquer. Depuis qu'il a été présenté à l'Office national du film, les réalisateurs, fascinés, ne cessent de s'arracher le musicien. En peu de temps, il a écrit, depuis, la trame sonore d'une fantaisie sur les Martiens et d'un film sur Montréal.

Il a vingt-six ans. En '62, il était gérant d'une compagnie de transport à Chicoutimi. Cependant, il ne rêvait que musique. Animé d'une volonté puissante d'en vivre, il décide un jour de jouer le tout pour le tout. Laisant là argent et sécurité, il monte donc à Montréal et vient courir la chance de vérifier concrètement ses possibilités d'y réussir. En quatre ans, il s'est déjà révélé une valeur sûre.

Texte :

Denise Boucher

Photos :

John Taylor

Les premières manifestations publiques de son talent ont été accueillies avec chaleur et contentement par le public et les connaisseurs. De quoi justifier immensément toutes ses volontés et espérances de mener à bien sa carrière ici.



Pour trouver son style Pierre Brault travaille comme deux. Il fait des chansons, de la musique de film. Il est l'auteur du "Vol rose du flamant", sur un livret de Clémence Des Rochers. Actuellement il travaille "Adjuration", une suite mi-symphonique, mi-jazz. C'est une histoire d'amour racontée en trois parties : "Solitude", "Rencontre", "Rupture".

Claude Jutra a dit de lui :
 "Il ne fait aucun doute que Pierre Brault soit appelé à une contribution abondante et valable dans le domaine du cinéma, du théâtre et de la chanson. Une de ses qualités premières est sa curiosité musicale."

petite échelle, c'est à Montréal que je tiens à m'exprimer. Avec toute la puissance possible à décrocher et à provoquer...

La volonté, c'est bon. Important. Essentiel. Cependant, dans pareille bataille à livrer, elle ne peut être la seule arme valable pour le musicien qui doit d'abord se faire. Encore devrait-il trouver le contexte propice à l'éclatement de son art. Tous nos créateurs le savent : la terre québécoise n'a pas le climat bien clément pour l'artiste. Nous vivons dans un pays où temps et argent ne facilitent pas en premier lieu l'apprentissage. Le moindre amateur talentueux se voit vite obligé d'accomplir un travail professionnel. On n'a pas les moyens de s'instruire. Les créateurs, même les conscients de ça ne peuvent s'empêcher facilement d'être pris dans l'engrenage. Séduits par la vie facile, beaucoup d'entre eux y oublient vite leurs ambitions des premières ferveurs. Pierre cite en exemple nos chansonniers, et il les discute.

— La plupart ne savent pas ce qui leur arrive. Certains essaient d'écrire la "grande oeuvre". Ça leur est impossible. Bourrés de talent, ils n'ont que des connaissances limitées. S'ils possédaient un bagage musical complet, ils pourraient traduire ce qu'ils portent en eux. Mais non... Dieu seul sait ce qu'ils y perdent. Et nous aussi.

Mais Pierre Brault ne désespère pas. Un jour...
 — Aujourd'hui, je fais de la musique de film, de la musique pour des chansons. On trouve que c'est bon. Ça pourrait être meilleur. Je le sens. Mais pas question que je m'arrête là ! Je veux me lancer dans autre chose. La grande musique ! Si je me ramasse assez d'argent, je vais aller passer un bout de temps à l'étranger pour voir ce qui se fait et pour apprendre. A New York, il y a des écoles pour des gars comme moi. Ah ! si j'obtenais une bourse !

Lucide en toutes ses explications, ce travailleur acharné, ce chercheur inquiet du meilleur même sa vie avec une vitalité extraordinaire. S'il en avait le temps, il écrirait bien un manifeste violent. Ne le pouvant, il endosse celui de Roussil et souhaite que tout finisse bientôt par changer.

— Je veux être musicien ici parce que c'est le moment. Tout est à faire ici ! Notre pays est le meilleur endroit du monde pour la création. C'est nous qui allons réinventer l'art ! Actuellement, ce que les Français font, c'est américain. Michel Legrand ? On donnait du pareil aux Etats-Unis, il y a dix ans...

En attendant de trouver le terrain monté à sa mesure, Brault cherche, travaille. Il écrit une suite mi-symphonique, mi-jazz : "Abjuration". C'est une histoire d'amour racontée en trois parties : Solitude, Rencontre, Rupture. Pierre Brault cherche. A tâtons, puisque le milieu québécois dont il ne peut se passer lui impose ses lois dures et brutales.

Né sous le signe du Lion, Brault a, comme ses pères, grande foi en lui-même. Ce n'est pas là sa moindre vertu. S'il veut se réaliser, c'est avec envergure. A preuve, écoutons-le parler :

— Un grand musicien, c'est un gars qui est joué par un grand orchestre. Avant d'écrire de la musique pure, je prends bien des détours. J'ai commencé par jouer de l'accordéon. J'ai travaillé pour des music-halls présentés à la Place des Arts. Aujourd'hui, je suis avec Clémence. D'autres m'apportent des chansons. Je leur trouve des airs, je leur fais des arrangements. Je vais plus loin avec le cinéma. J'y apprends à entendre, à écouter. Pour les besoins de la cause, je découvre les différents instruments. En somme, tout ce qui arrive à un gars qui fait le conservatoire. Moi, je me nourris sur place, en plein travail. Ça a l'air de me réussir puisque les gens semblent satisfaits et ne redemandent. Alors, je pense que j'ai du talent.

Ce disant, Pierre Brault tague un peu de la tête, il se demande si telle affirmation n'est pas prétentieuse. Mais quoi, pourquoi ne saurait-on pas ce que l'on porte en soi ? Ce qui ne l'empêche pas aussi d'en douter. Pour s'en convaincre, il n'en travaille que plus fort. Il se compare...

— Tiens, si on écoute cette chanson, on va dire que c'est du Michel Legrand. Ça lui ressemble peut-être. Mais, d'ici à dix ans, je finirai bien par sortir ce que j'ai en-dedans. Je vais finir par y arriver, au vrai Pierre Brault.

Pierre Brault veut bien faire son métier. Il cherche. En lui, bien sûr. Mais autour de lui aussi. En gardant l'oreille sur le meilleur. En faisant le procès du pire.

— On vit dans un pays d'amateurs. En peu, on le parachute sur scène comme chef d'orchestre. Remarque que c'est pratique pour Radio-Canada qui a toujours ainsi un musicien de moins à payer...

Comment Pierre Brault se voit-il ? Que veut-il être ?

— Par tempérament, je veux être en avant. Je veux être compositeur à un point extraordinaire. Je veux être seul. Ne pas être derrière. J'aime ça, diriger un orchestre. Voilà qui est difficile avec nos moyens d'ici. Ça ne fait rien. J'arriverai ! Tiens, une fois j'avais composé une trame sonore pour une pièce de théâtre. Ceux qui me l'avaient commandée n'avaient pas beaucoup d'argent. Ils voulaient que je l'enregistre avec des petits moyens de bord. J'ai refusé. Puisque je voulais que ça donne du bon, je me suis trouvé des musiciens, j'ai loué un studio et j'ai payé de ma poche l'enregistrement. \$125 ! D'accord ! Mais, au moins, j'étais satisfait. Une autre fois, j'ai monté un orchestre de jazz avec douze musiciens. On a bien travaillé. Puis, on est allé à Granby, devant une grande salle, donner un bon concert de jazz. Une vraie réussite.

Et Pierre Brault poursuit

— Ailleurs, dans les grandes villes, les grands orchestres réussissent à travailler et à vivre. Pourtant, les musiciens n'y ont pas plus de talent que nous. Pour traduire une oeuvre, si tu demandes à un producteur de te fournir une importante composition d'instruments, il voit se multiplier les cachets à payer. Le compositeur, lui, c'est la qualité de la sonorité qu'il vise. Pourquoi serait-il le seul à s'en préoccuper ? Ce n'est qu'avec un gros orchestre que l'on peut obtenir des coloris extraordinaires. Les disques, par exemple, n'en deviennent que meilleurs. Et puis, c'est là que c'est rentable. Les deux gros vendeurs qui se situent entre le yé-yé et le classique, à l'heure actuelle, ce sont Michel Legrand et Henry Mancini. S'ils ont de la couleur musicale, c'est à cause de la variété et du nombre de leurs instruments. Même si je ne peux me résigner à continuer d'accepter de créer sur une



C'EST LA VIE...

par FRED NEHER

